

# PRÊTRES ET LAÏCS

---

DOSSIER

Missionnaire en milieu urbain

---

JUIN-JUILLET 1971 — VOL. XXI

**6**

## ***PRÊTRES ET LAÏCS***

REVUE D'APOSTOLAT LAÏC ET DE PASTORALE POPULAIRE

Sous la direction des aumôniers nationaux de l'Action Catholique Ouvrière

Jacques Lemay, o.m.i., directeur

P.-E. Pelletier, o.m.i., Laurent Denis, o.m.i., Roger Poirier, o.m.i.,

Raymond Roy, Hubert Coutu, aumôniers nationaux de la J O C

Secrétaire à la rédaction: Paul-Emile Charland, o.m.i.

**Abonnement:** \$5.00 pour un an; \$9.00 pour deux ans; \$0.60 le numéro

**Adresse:** 1201, rue Visitation, Montréal 133, Qué. Canada

Téléphone: (514) 524-1188

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement n° 0220.

"Frais de port garantis si non-livrable".

Imprimerie Notre-Dame (O.M.I.), Richelieu, Qué.

## ÉDITORIAL

Eglise missionnaire en milieu urbain

*Paul-Emile Charland, o.m.i.* 322

## DOSSIER

Centre de Références et d'Information  
Projet pastoral à Québec

*Jacques Archibald* 325

Projet pastoral en milieu ouvrier à Trois-Rivières

*J.-P. Doucet, C. LeBlanc, M. Aubry* 337

Le Kérygme, dans la perspective de Gaudium et Spes  
Évangélisation et développement

*Marcello Zago, o.m.i.* 347

## ACTUALITÉS

Les points chauds de l'après Concile

*André Liégé, o.p.* 365

L' "Opération-Dignité"

*Les "Curés en colère", par L. Lavoie* 377

## RECENSIONS

380

## *L'Église missionnaire en milieu urbain*

Le phénomène de l'urbanisation croissante nous oblige à repenser l'évangélisation et à la réajuster à la situation et aux problèmes nouveaux créés par les villes aujourd'hui.

Nous avons déjà consacré deux dossiers à cette question. En 1969, sous le titre "*Le chrétien dans la ville*", nous avons abordé l'aspect socio-culturel de l'urbanisation. L'an dernier, nous présentions un projet de "*réaménagement des paroisses urbaines*" dans le secteur Centre-Sud de Montréal. Une nouvelle unité opérationnelle, dépassant le cadre traditionnel de la paroisse, essaie de se mettre en place ici et là dans quelques centres urbains. La ville de Hull a déjà à ce sujet une expérience de près de deux ans; le numéro de décembre 1969, "*Animation sociale à Hull*", rendait compte de sa mise en marche.

La pastorale missionnaire en milieu urbain mûrit présentement des projets qui nous semblent prometteurs; nous voulons aujourd'hui en présenter quelques-uns.

Au moment de passer sous presse, voilà que nous arrive la lettre de Paul VI au président du Conseil des Laïcs, le cardinal Maurice Roy. Parmi les situations nouvelles et les problèmes qu'analyse le Pape, nous trouvons en premier lieu celui de l'urbanisation, "phénomène majeur qui attire notre attention".

La première conséquence qu'entraîne l'urbanisation pour l'homme est "une nouvelle solitude au milieu de la foule anonyme qui l'entoure et où il se sent comme étranger". Dans cette croissance désordonnée des villes, de nouveaux prolétariats prennent naissance, et ce sont les plus faibles qui sont les victimes des conditions de vie déshumanisantes.

Comment proclamer l'Évangile libérateur à ces "nouveaux pauvres" dépourvus de voix, qui habitent les grandes villes? Nous retrouvons avec bonheur l'axe du quotidien dans les solutions que proposent le Pape. *"Il est urgent de reconstituer à l'échelle de la rue, du quartier ou du grand ensemble, le tissu social où l'homme puisse épanouir les besoins de sa personnalité. Des centres d'intérêt et de culture sont à créer ou à développer au niveau des communautés et des paroisses, dans ces diverses formes d'associations, ces cercles de loisirs, ces lieux de rassemblement, ces rencontres spirituelles communautaires où chacun, échappant à l'isolement, recréera des rapports fraternels"*.

L'évangélisation, en effet, passe par la voie de la fraternité et de la justice. *"A ces hommes entassés dans une promiscuité urbaine qui devient intolérable, il faut apporter un message d'espérance, par une fraternité vécue et une justice concrète."* Les chrétiens, conscients de cette responsabilité nouvelle, ne doivent pas perdre cœur dans l'immensité sans visage de la cité.

C'est à cette vision des choses que veulent répondre les deux projets qui nous ont été envoyés à la suite de l'appel que nous faisons aux lecteurs le mois d'avril dernier.

Le premier nous vient de Québec. Elaboré par le comité "Conscience et Pauvreté", le projet d'un centre de références et d'information vient de recevoir l'appui financier des autorités diocésaines. Il se propose de venir en aide à ceux qui sont perdus dans cet engrenage anonyme de la bureaucratie sociale. Dans la plupart des cas il existe des droits, mais faute de références et d'information on ne peut pas s'en prévaloir. Ou si l'on cherche à s'en prévaloir, la procédure est souvent si compliquée que l'on s'y rebute au premier abord. C'est une nouvelle forme de pauvreté.

L'autre projet, celui de Trois-Rivières, a germé au cours de l'année d'apprentissage au Centre de pastorale en milieu ouvrier (C.P.M.O.). Ses promoteurs insistent surtout sur le témoignage d'une fraternité et la prise en charge collective du milieu. Trois prêtres, en l'occurrence, qui veulent partager la vie d'un quartier ouvrier, le quotidien de la vie ouvrière d'un centre-ville.

Pour situer ces projets, et les autres du même genre, dans la perspective missionnaire qui est la leur, nous offrons aux lecteurs une

étude originale sur le Kérygme selon la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*. Le kérygme, dans le langage de l'Eglise primitive, est l'annonce du Christ et la proclamation de la victoire qu'il nous apporte. Comment le Développement, ou les œuvres sociales, peuvent-elles constituer une annonce de l'Evangile?

L'auteur analyse la nouveauté que constituent le contenu et la méthode de *Gaudium et Spes*. Au premier abord, la Constitution ne semble pas avoir pour but l'annonce du salut. Mais quand on y regarde de près, le Concile nous a donné un document qui, même s'il ne se proposait pas d'en parler, nous a présenté le plus beau kérygme. En écoutant le monde, il a fait la plus pertinente annonce du Christ, il a proclamé le Christ de la meilleure façon.

Voilà 5 ans que le Concile est terminé et déjà la mentalité a fortement évolué. Les questions que prévoyaient les plus perspicaces des pères du Concile ont éclaté sous la poussée de l'évolution culturelle; des points chauds se manifestent actuellement dans la société qui ont leur implication dramatique dans la vie de l'Eglise. Le Père Liégé fait pour nous un tour d'horizon et pose les questions brûlantes auxquelles sont confrontés aujourd'hui les chrétiens: levée des contraintes, allergie à l'institution, pluralisme, créativité communautaire, crise de la religion. Devant ces difficultés majeures, une espérance demeure pourtant: celle de retrouver une plénitude chrétienne.

Le mois de juin, c'est le mois des sessions; plusieurs sessions de pastorale s'annoncent d'un grand intérêt cette année encore. Nous invitons les lecteurs à nous faire partager leurs réflexions ou leurs projets à l'occasion de ces rencontres. L'équipe de rédaction se propose de vous revenir au mois de septembre sur la pastorale des personnes âgées en milieu urbain: elles sont peut-être parmi les personnes les plus touchées par les mutations actuelles. "Vers ces 'nouveaux pauvres' — handicapés et inadaptés, vieillards, marginaux d'origine diverse —, l'attention de l'Eglise se porte pour les reconnaître, les aider, défendre leur place et leur dignité dans une société durcie par la compétition et l'attrait de la réussite" (Paul VI).

Paul-Emile CHARLAND, o.m.i.

## Centre de Références et d'Information

Jacques ARCHIBALD  
*Comité Conscience et Pauvreté*

Le Comité Conscience et Pauvreté, né à la suite de la Conférence des Eglises Chrétiennes tenue à Montréal en mai 1968, est un groupe de chrétiens engagés dans l'éveil de la conscience au problème de la pauvreté et dans une action adaptée à ses possibilités et à son milieu.

Depuis quelques mois, le comité s'est arrêté à considérer l'engagement de l'Eglise diocésaine dans la lutte à la pauvreté. Ses réflexions et ses recherches l'ont convaincu de deux choses:

- 1 — c'est que le problème de la pauvreté est mal perçu par les chrétiens;
- 2 — c'est qu'un projet-pilote doit être mis en marche afin de provoquer un éveil et d'engager des chrétiens dans une action au niveau d'une zone défavorisée de notre diocèse.

Le projet présenté ici a mûri à la suite de rencontres de consultation avec divers animateurs, avec les deux comités de citoyens. Nous croyons qu'il répond à un besoin pressant et qu'il serait un signe tangible de l'engagement des membres de l'Eglise au niveau des problèmes socio-économiques, qui affectent tant les gens de nos quartiers.

C'est ce projet, fruit de notre réflexion et de notre recherche, que nous soumettons à L'Eglise diocésaine. Nous le faisons en toute simplicité mais en toute lucidité. Nous savons qu'en présentant un tel projet, nous nous engageons à dialoguer avec la plus grande franchise. Nous

nous déclarons solidaires de la mission de l'Église. C'est par fidélité à cette mission, que nous faisons une telle démarche et c'est avec espérance que nous le présentons aux membres du Bureau du Conseil Presbytéral.

## **I — Description du milieu**

La zone visée dans ce document comprend les paroisses situées dans ce qu'on appelle couramment l'Aire 10 — quartier St-Roch (St-Roch — Jacques-Cartier — Notre-Dame de la Paix), ainsi que dans le quartier St-Sauveur (St-Sauveur — Sacré-Cœur — St-Malo — Notre-Dame de Grâce — St-Joseph — Notre-Dame de Pitié).

### **1 — Aspect physique**

Cette zone est celle qu'on appelle grosso modo le centre-ville. Elle a dans une large mesure, un caractère commercial, lequel constitue une des composantes fondamentales des inconvénients qui sont ceux des résidents du centre-ville. Cette zone en est aussi une de réaménagement continuels depuis plusieurs années, réaménagement que rend nécessaire, par exemple, la vétusté des logements. Cette dernière s'accompagne d'une insuffisance grandissante d'espaces verts pour les activités de plein air et de locaux communautaires pour celles d'intérieur.

### **2 — Population**

Le nombre approximatif d'habitants qui sont dans la zone qui nous occupe est de 50,000. Il convient de noter que dans l'Aire 10 se trouve une catégorie particulière de citoyens: les chambreurs.

Une autre réalité est commune aux deux quartiers de la zone: celle qui fait que les résidents de cette zone qui en viennent à améliorer leur situation, la quittent pour une bonne part, et sont presque automatiquement remplacés par des pauvres qui viennent de l'extérieur de cette zone. Les jeunes quittent aussi ces quartiers quand ils en ont l'occasion. Les problèmes familiaux multiples qui se posent actuellement, tels détérioration des rapports conjugaux, difficile éducation des enfants, recours abusif à l'alcool, malnutrition et difficulté de maintenir un sain équilibre nerveux: ces problèmes n'ont que plus d'acuité dans les milieux défavorisés.

### 3 — Travail et revenu

Les citoyens du centre-ville sont en majorité des "économiquement faibles". Ce sont soit des petits salariés, soit des assistés sociaux avec le résultat que les revenus des habitants de cette partie de la ville de Québec sont en bas de la moyenne.

L'une des conséquences de cette situation financière, est une nette tendance à l'endettement non contrôlé ou non contrôlable, avec toutes ses répercussions.

### 4 — Services

Au niveau des services, on constate que l'équipement devant répondre aux exigences aussi bien des écoles que des loisirs et de la santé, est déficient. Cette zone est nettement défavorisée quant aux services de toutes sortes.

### 5 — Mentalité

Bien que préoccupés par les efforts quotidiens qu'ils doivent faire pour survivre, les résidents des quartiers St-Roch et St-Sauveur vivent au coin de la simplicité et de l'authenticité.

Ils se livrent entre eux à une entraide non équivoque, bien qu'on ait remarqué que cette allure solidaire n'atteint que difficilement une classe de gens comme celle des assistés sociaux. Ajouté à cela un fort sentiment d'appartenance au milieu.

C'est un lieu commun de dire que dans cette zone défavorisée les gens se sentent délaissés par la société: il en découle un scepticisme devant les solutions possibles pouvant amener une amélioration tangible de leur situation.

Plutôt que de l'épouser et d'en faire une force motrice, ils subissent le changement. Leur espérance de s'en sortir est facilement résorbée par un sentiment d'impuissance.

L'esprit religieux, quant à lui, est caractérisé par une Foi qui, si elle demeure, est de moins en moins liée à la confiance en l'Eglise-institutionnelle.

### 6 — Situation de l'Eglise dans ce milieu

L'Eglise a exercé une action particulièrement forte dans ce milieu.

Sa présence a été considérable, grâce surtout à certains membres du clergé. Nous n'avons qu'à citer le nom du Père Lelièvre qui fut missionnaire remarquable. Une génération est demeurée profondément marquée par la pastorale de ces années.

L'Eglise régionale, héritière de ce glorieux passé, n'a pas encore trouvé les façons renouvelées d'être présente au milieu qui, lui, a beaucoup changé.

La pastorale demeure à un niveau très paroissial, alors que les problèmes de vie se posent au niveau du quartier. Nous notons le peu de travail pastoral d'ensemble, les difficultés de constituer une véritable équipe presbytérale, le petit nombre de chrétiens qui s'engagent sérieusement dans la recherche de la justice, le peu d'impulsion que donne l'Eglise régionale dans le développement de ce milieu, les difficultés énormes que rencontrent ceux qui osent se lancer dans ce domaine. L'Eglise a tendance à aborder les milieux urbains comme s'ils étaient demeurés tels qu'il y a vingt ans; c'est-à-dire en mettant l'accent sur la dimension sacramentelle. Par ailleurs, l'approche des différents milieux ne peut être identique puisque chacun a ses caractéristiques. L'exemple de la Grande Mission est frappant. Dans un milieu défavorisé, il est significatif que peu de représentants de cette classe se retrouvent parmi les leaders de la pastorale, tels: marguilliers, membres de conseils paroissiaux de pastorale, etc.

La présence charitable est du type traditionnel, celui du dépannage. Cette forme de miséricorde éprouve de grandes difficultés. Les jeunes chrétiens s'en désintéressent. Seuls quelques adultes de la génération précédente se dévouent et ils se sentent débordés par l'ampleur et la complexité des problèmes.

La Pastorale éprouve des difficultés lorsqu'elle s'efforce d'agir dans le sens d'une évangélisation qui libère les énergies vitales des pauvres.

Les jeunes remettent en cause la Foi de leurs parents, qui leur apparaît trop extérieure aux vrais problèmes de leur quartier.

L'équipement paroissial (locaux, terrains, etc.) est-il vraiment à la disposition des gens? Un tel partage et un tel accueil supposent une désinstallation et une disponibilité dont certaines expériences actuelles trouvent la possibilité et l'efficacité. La loi des fabriques permet-elle présentement aux églises locales d'être davantage au service de la

communauté? Les pauvres deviennent de plus en plus agressifs devant ce qu'ils appellent les "richesses" de l'Eglise et de ses diverses communautés. Ils sont aussi scandalisés de ce qu'ils appellent les inerties de l'Eglise devant les misères humaines de leur milieu.

Ce tableau, qui semble plutôt sombre, s'éclaire toutefois d'une lumière: ce sont les efforts actuels d'engagement que nous remarquons chez des prêtres, des religieux et des laïcs. Un certain nombre réalisent que l'Eglise régionale ne peut plus vivre sur l'air d'aller des années quarante. Cette population des quartiers St-Sauveur et St-Roch demeure encore croyante, mais elle se fait de plus en plus non-pratiquante (certains avancent le chiffre de 40%) et de plus en plus sceptique devant l'action de son Eglise comme devant celle des autres institutions. Les belles déclarations ne lui suffisent plus. Elle veut la preuve d'un engagement évangélique. C'est véritablement dans ce milieu que les chrétiens sont les plus "provoqués". C'est là, à notre avis, que la communauté diocésaine témoignera de sa Foi en l'Evangile de Jésus-Christ, parce que c'est là que l'appel de l'homme à la libération retentit le plus clairement.

"Finis les sermons à l'engagement", comme le signalait une pancarte lors d'une manifestation.

## II — Projet: Centre de Références et d'Information (C.R.I.)

Nous exposons ici un problème d'une importance capitale pour les citoyens défavorisés, et c'est à partir de ce problème que l'idée du Centre de Références et d'Information est née.

Tous les paliers du gouvernement, les agences de bien-être et de bonnes œuvres ont mis sur pied une infinité de services s'occupant de services bien précis à rendre à la population.

Nous sommes entourés de citoyens qui ont à faire face à une multitude de problèmes quotidiens (pension, retard de pension, problèmes de santé, d'endettement, de salaire de famine, de mise à pied, problème familial, conjugal, etc.), et la liste peut s'allonger indéfiniment.

Pour l'individu, le problème (en plus) est de savoir où il lui faut s'adresser pour régler sa situation. Au hasard, il tente un premier appel

téléphonique (qui ne sera pas le bon dans la majorité des cas); on le réfère ailleurs: ré-exposition de son problème pour apprendre que ce n'est pas encore le bon endroit où il devait s'adresser, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il se décourage avant d'avoir obtenu satisfaction. Et le problème n'est toujours pas réglé, et pour combien de temps?

Il est évident qu'un service (si bien organisé soit-il) n'est pas toujours au courant de ce qui se fait dans un service voisin, connexe: on n'en connaît pas toujours le champ d'activité exact, le personnel qui y est affecté, le lieu, etc. De plus, le personnel des services qui reçoit des demandes à la journée longue est tellement débordé parfois qu'il ne se soucie pas de savoir si l'information qu'il doit donner est la bonne (en d'autres termes, il ne s'intéresse pas de savoir si le demandeur a pu obtenir satisfaction).

C'est à ce problème que veut s'attacher le Centre dont nous présentons le projet.

## **1 — Un service aux individus**

Peuvent être acheminées au Centre, toutes les demandes d'information visant à régler des problèmes individuels.

Le Centre ne règle pas lui-même le problème, mais comme il devra posséder toutes les informations sur les services existants, il pourra les communiquer aux individus: identification du problème, explication des démarches à entreprendre pour l'individu; il pourra même référer les individus à des personnes spécialement affectées à tel ou tel problème, et surtout il verra en tout temps à informer les individus sur les droits qui leur reviennent.

Le Centre suit les demandes qu'il enregistre: il doit s'enquérir auprès des demandeurs s'ils ont obtenu satisfaction, ceci est très important pour ne pas laisser les gens livrés à eux-mêmes dans la jungle des services existants. Ainsi, le Centre demeure responsable jusqu'à ce que le demandeur ait obtenu satisfaction, ce qu'aucun service ne fait à l'heure actuelle.

## **2 — Un service aux groupes**

Le Centre peut classer les demandes en catégorie et, à l'occasion, organiser des séances d'information sur des sujets précis, sur les problèmes qui reviennent le plus souvent. Exemple: on enregistre 50

demandes sur 100 relatives aux pensions gouvernementales. Il peut regrouper ces gens, qui eux-mêmes en invitent d'autres et organiser avec eux des séances d'information avec des informateurs compétents en la matière. Le Centre peut faire en sorte que les services concernés fassent eux-mêmes ces séances d'information populaire. Le Centre, lui, ne manque jamais une occasion pour faire la publicité de toute séance d'information.

Le Centre peut venir en aide à des groupes déjà organisés, qui eux aussi sont à l'affût de ce genre d'information pour leurs membres: il n'est pas rare de rencontrer des gens qui ne sont pas encore au courant de l'existence de l'Assurance-Maladie, même si tous les média d'information en ont parlé abondamment. Les groupes organisés sont conscients de la nécessité d'informer les citoyens: les sujets ne manquent pas et les comités de citoyens ont organisé plusieurs fois les Réunions d'information, avec les moyens techniques et financiers du bord, avec des résultats plus ou moins bons (à cause du manque de compétence sur le "comment" diffuser l'information).

Le Centre s'attaque à ce problème de l'accessibilité de l'information. Voir à ce que les gens comprennent par la simplification d'un texte de loi, par exemple: il peut présenter en termes clairs et simples une information qui peut être inabordable aux profanes; il peut l'illustrer par des schémas, des dessins, des couleurs, etc. Il peut voir à l'utilisation de la radio et de la télévision pour diffuser de l'information: nous savons qu'il y a possibilité d'utiliser ces deux média d'information gratuitement.

### **3 — Un service qui vise la promotion sociale**

Un service qui vise à la promotion sociale et économique des milieux défavorisés. Individuellement, les gens sont pris avec des problèmes vitaux bien précis, qui les empêchent de voir plus loin que leur cas à eux; c'est une situation très compréhensible. Le Centre veut aider les gens à régler individuellement les problèmes cruciaux auxquels ils ont à faire face quotidiennement. Mais il veut aller plus loin: donner à un groupe la possibilité de se faire entendre comme groupe social défavorisé. Aider les gens à se regrouper, à voir leur situation plus globalement, à participer à la solution de leurs problèmes en tant que premiers concernés.

Cette prise de conscience du problème des défavorisés comme étant un problème social et politique est l'idée qui anime actuellement les

comités de citoyens: ces derniers regroupent des citoyens qui ont compris la nécessité de se regrouper pour se faire entendre. Ils ont besoin de l'appui de leurs voisins, et ils savent bien que ces derniers ne sont pas prêts à venir à leurs réunions tant qu'ils n'ont pas réglé les problèmes vitaux auxquels ils ont à faire face et aussi tant qu'ils n'ont pas été touchés par un service concret. En mettant sur pied des services directs à rendre à la population, services tels: la clinique médicale, la clinique juridique, le Centre de Références et d'Information, les comités de citoyens espèrent pouvoir amener des gens à venir s'y regrouper.

### III — Motifs du choix de ce projet

Voici maintenant les motifs qui ont poussé le Comité à recommander comme prioritaire le financement du projet d'information et de références.

#### 1 — Il rejoint les plus démunis

C'était bien dans l'esprit initial de "Conscience et Pauvreté", que l'Eglise se doit de donner un signe de sa présence d'abord au milieu de ceux qui sont le plus dans le besoin. Or, il n'y a aucun doute qu'un tel Centre est d'abord au service de ceux-ci; il attirera sans doute, dès le début, ceux qui ont des problèmes de budget, de santé, de logement, d'entente familiale, etc... En plus de tous ces problèmes, ces gens seront sans doute défavorisés par le fait qu'ils ne savent pas où s'adresser pour avoir les débuts de solution, qu'ils manquent de la confiance en eux-mêmes nécessaire pour faire des démarches parfois compliquées, qu'ils n'ont jamais réalisé que la société était douée de moyens pour répondre à leurs besoins. Il est clair pour nous que le Centre peut contribuer à redonner un peu d'espoir à ceux qui en ont justement le plus besoin.

#### 2 — Il s'adresse aux deux quartiers

Au niveau des besoins de services quotidiens, la différence n'est guère marquée entre les résidents de l'Aire 10 et ceux du quartier St-Sauveur. Il y a d'ailleurs fréquemment échange de population entre ces deux quartiers du bas de la ville. Le service les intéresse donc tous

les deux. Evidemment, le projet a en plus un aspect vital pour le Comité de citoyens de St-Sauveur, qui accomplit un travail fort intéressant d'éveil de la population, mais qui ne peut fonctionner indéfiniment sans ce moyen élémentaire de travail que constitue un local. Nous croyons à l'action des Comités de citoyens, à sa nécessité dans une population qui doit prendre en mains ses propres problèmes, si elle veut faire auprès des autorités les pressions nécessaires. D'ailleurs, le renforcement du Comité de St-Sauveur est à l'avantage de celui de l'Aire 10 et des autres comités qui pourraient se former dans les quartiers défavorisés, puisqu'une solidarité entre eux les rendra beaucoup plus effectifs.

### **3 — Il intervient dans un secteur vital**

De plus en plus, on dit et on écrit que l'information est une réalité capitale de nos jours. Celui qui en manque est vraiment pauvre et il n'a que peu de moyens d'influence dans la société. Les citoyens de nos quartiers en manquent particulièrement, en partie parce que l'imprimé les rejoint moins facilement que les plus instruits. Ce sera un des rôles du "Centre" de diffuser de l'information d'une manière accessible aux gens même peu scolarisés. Il leur rendra ainsi un service peut-être aussi important que de leur mettre de l'argent dans les poches, et surtout plus libérateur.

### **4 — C'est un projet "ouvert"**

Dans le sens qu'il peut s'enrichir et se diversifier. Nous demandons actuellement le minimum nécessaire pour le faire démarrer sur un pied solide. Mais il peut grossir et offrir progressivement d'autres services: techniques d'information données aux groupements et animateurs sociaux, mise sur pied de comités d'action à partir des problèmes communs, action au niveau des mass-media, etc... Il n'est donc pas condamné à la stagnation. C'est dans ce sens-là qu'il peut devenir aussi vraiment éducatif: il ne s'agira pas seulement de dépanner un individu en lui donnant un renseignement immédiat, mais de l'aider à prendre en main son problème, à s'y débrouiller — et même à s'y attaquer avec d'autres qui ont le même problème. Il est facile d'énumérer des problèmes sur lesquels les usagers du service pourront souhaiter une action commune: compréhension et utilisation des lois du Bien-Etre, du Régime d'Assurance-maladie, utilisation des moyens de loisirs, ressources offertes par les caisses populaires, etc...

## 5 — Il peut amener une amélioration des services communautaires existants

C'est l'aspect le plus novateur du projet. Normalement, son responsable, en suivant (follow-up) les personnes qui se sont adressées à lui, remarquera des déficiences et des manques de cohérence dans les services auxquels il réfère les gens. En accumulant ses observations, il pourra poser des questions pertinentes à ces divers organismes, et jusqu'aux ministères gouvernementaux qui les mettent sur pied (v.g. centre de la main-d'œuvre, commission du salaire minimum, etc...). S'il a su soigner les contacts personnels avec les responsables des services, nul doute qu'il pourra aider ceux-ci à s'améliorer. Ce serait une action sociale non négligeable. Notre quartier ne manque pas de gens qui veulent rendre service, mais il arrive souvent que leurs efforts se coordonnent mal, ou ne collent pas aux besoins des citoyens, sans qu'ils le sachent.

## 6 — Est-ce un projet pastoral?

C'est une question à la fois importante et complexe. A notre avis, un projet peut être appelé pastoral dans les cas suivants:

- 1) son contenu est directement relié à l'accomplissement de la mission évangélisatrice (par exemple: cours de catéchèse, équipes d'action catholique, etc.). L'Eglise n'a jamais manqué d'investir beaucoup d'argent et de personnes dans les projets de ce type.
- 2) son contenu favorise un acheminement vers des conditions de vie où l'évangélisation sera rendue plus facile, suivant le principe depuis longtemps énoncé qu'il faut un minimum de santé physique et psychique pour recevoir le message du Christ. Dans cet esprit, les missionnaires à l'étranger ont créé une foule de services: dispensaires, écoles, etc... Ici même, l'Eglise a, dans le passé, beaucoup investi dans ce type de projet.
- 3) Sa prise en charge — totale ou partielle — par les pasteurs de l'Eglise et les fidèles, constitue un témoignage de l'intérêt que les chrétiens portent au sort des défavorisés et à leurs efforts pour se libérer; ce type de projet devient un jalon non négligeable dans l'établissement d'une communauté de charité. Ce qui est pastoral, ce n'est pas alors le contenu même du projet, lequel peut être élaboré sans aucune référence à l'Evan-

gile. Mais c'est le signe de charité qui est donné par l'Eglise (cf. "Projet Pastoral", de Conscience et Pauvreté, p. 11). Nous ne pouvons manquer d'évoquer à ce propos la parole de Saint Jacques: "Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de nourriture quotidienne et que l'un d'entre vous leur dise: "Allez-en paix, chauffez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il?" (Jacques 2, 5). Et aussi le passage d'Isaïe, où le Seigneur définissant quel est le véritable jeûne agréable à ses yeux, parle de "briser toutes les chaînes".

Notre projet se rattache aux hypothèses 2 et 3, surtout à cette dernière. Depuis longtemps, des chrétiens s'engagent *individuellement* dans l'action de relèvement du milieu, mais il faut un signe encore plus parlant: un geste collectif de la communauté diocésaine — par le biais de ses premiers responsables — qui montre que son intérêt pour les pauvres est réel et tangible.

Il a été expliqué dans les paragraphes précédents (surtout aux nos. 1 et 3) comment le "Centre" pouvait favoriser une libération des personnes: celles-ci sont souvent écrasées par des problèmes matériels ou psychologiques. Quand ce fait se généralise dans un milieu, le poids porté par chaque individu devient encore plus lourd, car il y a interaction entre les personnes. Notre "Centre" serait un des moyens — modeste il est vrai — d'aider les personnes à regarder leurs problèmes en face, et à les prendre en main. N'est-ce pas un visage de l'Eglise-*"servante"* que nous présenterons ainsi aux gens? Nous ne chercherons pas à les amener, plus ou moins habilement, à nos cadres liturgiques ou catéchétiques, mais nous favoriserons des conditions de vie qui rendront leur cœur plus libre pour s'ouvrir aux autres et à Dieu.

Les déclarations n'ont pas manqué de la part du Pape et des Evêques, sur la nécessité d'engager toute l'Eglise dans une lutte contre la misère. Les gens de nos quartiers oublient vite les déclarations, ou ne les comprennent pas. Mais ils comprennent des gestes concrets, comme celui que nous proposons. Ne nous faisons pas l'illusion de croire que l'expression "Eglise des pauvres" les touche, tant qu'ils ne voient pas des chrétiens et surtout les responsables de la communauté manifester leur solidarité avec eux.

Dans l'élaboration et l'exécution de ce projet, plusieurs personnes sont et seront engagées. Parmi elles, il y a des chrétiens convaincus

(laïcs et prêtres) et des personnes que la foi n'intéresse plus. Tous ces gens se retrouvent dans un commun désir d'avancer avec les résidents du bas de la ville. N'est-ce pas dans ce type de collaboration que les chrétiens doivent s'engager sans hésiter, en y mettant pour leur part tout le dynamisme que la foi leur donne?

## 7 — L'Eglise joue-t-elle ici un rôle de suppléance?

Il est certain qu'un tel projet pourrait être financé par le gouvernement. En fait, il ne l'est pas. Ceci pourrait comporter des avantages, mais aussi certains inconvénients. Fondé par le gouvernement, le service échapperait peut-être plus facilement au contrôle de la population qu'il dessert; dans la formule que nous proposons, au contraire, il serait administré par un comité représentatif de cette population. De plus, s'il y a, à l'occasion, certaines remarques à formuler sur l'efficacité de services gouvernementaux, il est probable qu'un fonctionnaire payé par le gouvernement se sentirait les mains moins libres. Ceci pourrait, à la longue, réduire l'efficacité du service.

Voilà, brièvement présentées, les motivations de notre choix.

### RÉPONSE POSITIVE DE L'ÉGLISE DIOCÉSAINNE

Depuis mars dernier, le Centre de Références et d'Information est devenu une réalité. En effet, l'Eglise du diocèse de Québec a accepté de verser \$35,000. pour financer le projet. Mentionnons aussi que la Compagnie des Jeunes Canadiens a collaboré à la concrétisation du projet en acceptant de défrayer les salaires de deux personnes qui sont au service du Centre.

Ce service est situé au 414 du Boulevard Langelier, au cœur des quartiers St-Roch et St-Sauveur, dans la ville de Québec.

# Projet pastoral en milieu ouvrier à Trois-Rivières

Jean-Paul DOUCET  
Claude LEBLANC  
Michel AUBRY

Dans ce présent travail, nous voulons formuler l'objectif qui guidera notre agir pastoral, et, en même temps, décrire les possibilités de sa mise en œuvre.

Cette démarche veut être dans l'esprit de la lettre des Evêques canadiens qui concluaient ainsi leur message de la Fête du Travail:

*Le mouvement de libération à l'égard de toutes formes d'oppression prend de plus en plus d'ampleur et gagne de nombreux adeptes. Les Eglises s'y engageront-elles avec la générosité et la détermination que réclame l'Évangile? Nous avons confiance que les chrétiens seront aux premières lignes de ce front de libération, qui ambitionne de bâtir une société authentiquement humaine<sup>1</sup>.*

Elle rejoint aussi les vœux exprimés par les Evêques québécois lors de leur assemblée plénière:

*Qu'une politique de nominations favorise dans la répartition des prêtres, des regroupements d'individus qui ont le goût de l'initiative et qui puissent vraiment conduire à terme des expériences qui soient signes d'espérance pour la vitalité des communautés chrétiennes<sup>2</sup>.*

En plus, ce projet pastoral s'inscrit dans les différents efforts que l'*Eglise de Trois-Rivières* a faits, ces dernières années dans la pastorale ouvrière:

---

<sup>1</sup> Message de la Fête du Travail 1970. (cf. *Prêtres et Laïcs*, déc. 1970)

<sup>2</sup> *Eglise de Trois-Rivières*, le 15 mars 1971, n° 25.

- En juillet 70, deux prêtres sont nommés responsables de la pastorale ouvrière du diocèse, avec préoccupation spéciale de recherches dans ce domaine.
- La même année, un autre prêtre poursuit un stage de formation au Centre de Pastorale en milieu ouvrier, de Montréal.
- En février dernier, l'assemblée, présente à la session sur la pauvreté, adopte la proposition suivante: "que les responsables-prêtres de la Pastorale ouvrière demandent à M<sup>gr</sup> l'Evêque et au Conseil Presbytéral qu'une équipe de prêtres aptes tente une expérience-pilote dans la ville de Trois-Rivières et dans la ville de La Tuque: travail en équipe; divers types de présence dans leur quartier; expérience selon les besoins identifiés..."<sup>3</sup>.

La JOC Nationale, de son côté a consacré, en septembre dernier, des efforts particuliers pour la jeunesse travailleuse de Trois-Rivières, en y engageant deux animateurs permanents.

L'élaboration de ce projet est commencée avec la collaboration des principaux responsables de la pastorale ouvrière et s'insère dans leur politique générale pour l'année 1971-72.

Nous produisons ici, les principaux éléments du projet qui peuvent aider les premiers responsables de la Pastorale d'ensemble du diocèse à collaborer à sa réalisation.

## I — Objectif

Comme pasteurs, nous voulons faire vivre au monde ouvrier, *l'Espérance définitive de Vie en Jésus-Christ*, offerte par le Père, dans l'Esprit.

Cette *espérance* se bâtit à partir de l'expérience de la vie des gens: leur histoire, leurs inquiétudes, leur dynamisme, leurs projets. Chaque ouvrier, vivant aujourd'hui, dans tel milieu, dans telle situation, doit faire face à une société qu'il comprend plus ou moins. Il peut essayer d'améliorer son sort ou il peut démissionner complètement. Mais il conserve des attentes plus ou moins conscientes. Il peut en

---

<sup>3</sup> Document de travail sur la Pauvreté, Cap-de-la-Madeleine, 1<sup>er</sup> au 5 février 1971, p. 35 à 38.

venir même à perdre de vue le sens de sa vie. Notre responsabilité de pasteur sera de l'aider à saisir qu'à travers les attentes et les inquiétudes, il y a des attentes de justice, de fraternité. Et les questions qu'ils se posent peuvent se ramener à la question fondamentale du sens de la vie. Cette découverte permettra une transformation profonde des mentalités et de la vie. Nous les aiderons à déboucher sur une Espérance définitive de vie: Jésus-Christ le Seigneur.

Jésus fut un homme modeste, un galiléen qui ressemblait aux hommes de son temps. Il vivait les aspirations et était confronté aux mêmes limites de l'homme, sauf le péché. En vivant avec les hommes, Il a révélé l'amour de son Père pour les hommes, et ainsi le sens profond de la vie. Il découvrait avec eux que cette attente était en voie de réalisation constante. Sa Parole était accompagnée de gestes qui révélaient sa mission. Sa résurrection devint l'aboutissement et la confirmation de son message.

Dans sa résurrection, Jésus donne un sens désormais à la vie de l'homme. Il lui garantit que ce qu'il espère aujourd'hui au fond de lui-même, est en train de se réaliser et même cette réalisation dépassera ses attentes. D'où l'Espérance définitive de vie en Jésus-Christ est loin d'être un optimisme humain, mais plutôt une découverte que nos projets humains sont inscrits dans le Projet du Christ ressuscité.

Aujourd'hui, cette espérance définitive de Vie en Jésus offerte par le Père se déploie dans la présence et l'action de l'Esprit dans l'homme. C'est le temps du Christ ressuscité. C'est le temps de l'Esprit qui vivifie et dynamise l'homme dans sa démarche de salut. Notre responsabilité de pasteur est de collaborer avec l'Esprit à la construction de cette Espérance, de libérer les hommes des obstacles qui les empêchent de l'accueillir, de la vivre et de la célébrer.

## II — Milieu

Après quelques échanges avec les responsables de la Pastorale ouvrière diocésaine sur les endroits possibles pour un tel projet, la ville de *Trois-Rivières* devient l'endroit désigné. La forte concentration ouvrière, les situations identifiées, les possibilités déjà existantes expliquent ce choix.

Dans une deuxième étape, nous recueillons les informations de

base sur la situation générale de cette ville. La partie "basse" de cette ville devient le lieu privilégié du projet.

Le "Bas" de la ville comprend: *du nord au sud*: les rues situées entre la rue Bellefeuille, St-Maurice et le fleuve St-Laurent; *de l'est à l'ouest*: les rues situées entre le boulevard Normand (Rond Point) et les usines CIP et Canron. Les paroisses Ste-Cécile, Cathédrale, St-Philippe et Notre-Dame (en partie) sont dans ce secteur.

### Situation du milieu ouvrier de ce secteur

1. *Population*: 17,000 personnes résident dans ce secteur. Selon les informations reçues, nous pouvons fixer "approximativement" à 88% le pourcentage ouvrier de ce secteur.

Référant aux listes électorales du 29 avril 1970, la population "jeune" est la plus forte<sup>4</sup>.

2. *Conditions des habitations*: Selon une étude du comité de l'urbanisme de la ville (1968):

- 65% des maisons sont construites, dans ce secteur, avant 1929;
- 52% des maisons sont dépréciées;
- 50% chauffées au poêle;
- 25% n'ont pas d'eau chaude;
- 85% des incendies de la ville viennent de ce secteur.

3. *Situation générale des résidents*: (selon la même étude).

*Familles*: 7 familles sur 10 sont locataires; le revenu moyen est de \$4,300. par année.

*Jeunes*: 80% de la délinquance chez les jeunes, vient de ce secteur de la ville; un nombre assez imposant de jeunes y vivent en appartement; le chômage atteint surtout les jeunes.

---

<sup>4</sup> Sur 10750 électeurs: 2364 sont âgés de 18-25 ans.  
1548 sont âgés de 25-35 ans.  
1498 sont âgés de 35-45 ans.  
1561 sont âgés de 45-55 ans.  
1457 sont âgés de 55-65 ans.  
1340 sont âgés de 65 ans et plus

(selon une analyse des listes électorales du 29 avril 1970)

*Travailleurs:* 88% des travailleurs adultes travaillent: soit dans les grandes usines de la ville: CIP, Domtar, le Port de T.R.; soit dans des usines plus petites: Gérard & Godin, Teblritt shoe, Wabasso, etc.; soit dans différents services.

*Sans-travail:* dans un relevé du Service Social de la Mauricie, il ressort clairement que le plus fort pourcentage d'*assistés sociaux* vivent dans ce secteur<sup>5</sup>.

Quant au chômage, il est très difficile de relever le nombre exact de chômeurs. Les chiffres donnés comptent toute la région de la Mauricie. Selon certains informateurs du milieu, le taux de chômage serait au-dessus du taux de la Province et il atteindrait surtout les jeunes de 18-25 ans. D'ailleurs, les faits rapportés dans les journaux sur le chômage, les mises à pied à la CIP, Wabasso, les mises à pied saisonnières dans les usines de couture, sont assez révélatrices.

4. *Dynamismes du milieu:* Dans notre recherche, nous avons constaté, chez les pasteurs que nous avons rencontrés, une prise de conscience d'une situation sociale détériorée. Il y a des *efforts individuels*, tant chez des prêtres que chez des laïcs, pour essayer de répondre aux besoins sociaux et pastoraux. Mais nous constatons surtout un manque d'*effort organique*. Il y a une exception pour le secteur Hertel où une équipe commence à faire de l'action sociale.

### Eléments d'analyse en partant de la description du milieu

Devant cette description sommaire de ce secteur "Bas Trois-Rivières", nous sommes en mesure de le qualifier de "secteur défavorisé". Nous constatons que la pauvreté des gens se situe à plusieurs niveaux:<sup>6</sup>

*Pauvreté matérielle:* Il y a un pourcentage moyen de 9.1 d'*assistés sociaux*. — Le taux de *chômage* est plus élevé que celui de la Province. — Le *revenu moyen* est de \$4,300. par année.

---

<sup>5</sup> Paroisse Ste-Cécile: 458 allocations sont envoyées à des familles ou à des individus; soit 10.6% de la population paroissiale.  
Paroisse de la Cathédrale: 469 allocations; soit 9.9%.  
Paroisse St-Philippe: 485 allocations; soit 9.0%.  
Paroisse Notre-Dame: 255 allocations; soit 7.0%.

(rapport communiqué par le Service Social de la Mauricie, 15 décembre 1970)  
<sup>6</sup> Le cadre fournissant ces types de pauvreté nous est suggéré par les échanges à la session de pauvreté (février 71).

*Pauvreté physique:* La condition des habitations est déplorable sur bien des points: ancienneté des maisons, système de chauffage inadéquat, manque d'eau chaude, risque d'incendie.

*Pauvreté éducationnelle:* Pour le moment, nous n'avons pas de donnée précise. Cependant, le fort pourcentage d'assistés sociaux et de chômeurs est une indication de cette pauvreté.

*Pauvreté sociale:* D'après un chef syndical, l'*insécurité de travail* existe dans tous les secteurs d'occupation, sauf dans le domaine hospitalier. — La *participation sociale* (ou la prise en charge collective de leur situation) est pratiquement inexistante jusqu'à date. — Le pourcentage élevé de *délinquance* chez les jeunes.

*Pauvreté morale:* La *solitude* est peut-être une des plus dure pauvreté du milieu: solitude chez les personnes âgées, solitude chez les jeunes, qu'ils vivent en appartement ou dans leur famille.

*Pauvreté de foi et d'espérance:* Nous n'avons pas, dans le moment, d'éléments pour juger de cette pauvreté, mais nous savons qu'elle existe chez les jeunes, comme chez plusieurs adultes.

Nous sommes conscients que le tableau n'est pas complet et que des recherches plus profondes doivent s'amorcer. Mais nous voulons partir de ces informations de base sur ce secteur défavorisé pour préciser la mise en œuvre de notre objectif.

### III — Mise en œuvre de cet objectif

Sans prétendre avoir trouvé le "moyen miracle" pour atteindre cet objectif, nous croyons, pour le moment, à des moyens qui nous permettent de partager la vie de ces ouvriers, et favorisent l'annonce de l'Espérance de Jésus. L'expérience de ces moyens nous en fournira d'autres.

#### Le témoignage personnel

Le premier moyen est "d'être, de vivre et de travailler avec" les gens du secteur, à l'école de leur vie.

— *Hommes* parmi les autres hommes, et

— *Hommes d'Espérance* par sa vie personnelle, ses paroles, ses gestes quotidiens, et par un engagement authentique dans le milieu.

### **Le témoignage d'une fraternité**

Cette fraternité se développera dans la volonté de chacun de vivre ensemble. Elle se vivra en autant que chacun s'*ouvrira* à l'autre dans un dialogue franc, et *respectera* les lenteurs, les cheminements de chacun dans l'épanouissement de sa personnalité et l'évolution de sa foi.

*Vivre ensemble* dans un loyer du quartier, *partager* le quotidien de la *vie* et la même *foi* dans une prière collective. C'est ainsi que nous, nous désirons être des signes vivants de l'Eglise présente au milieu défavorisé.

Nous prenons conscience que nous devons nous donner différents mécanismes pour le cheminement du groupe et de chacun (revision d'objectifs, d'actions et de vie).

Par cette fraternité, nous voulons favoriser en tout point l'accueil à toute personne. Elle deviendra un lieu privilégié de réflexion et d'ouverture aux différents appels du monde.

### **La prise en charge collective du milieu**

La vie d'équipe n'existera pas seulement au niveau de la fraternité, mais nous voulons former une *équipe de travail*. Une équipe dont chaque membre est solidaire de l'action de chacun. Nous verrons à fixer ensemble les objectifs, à planifier le travail, à nous reviser chacun dans nos activités pastorales.

Nous voulons former une équipe *attentive* aux appels du milieu et *ouverte* aux situations personnelles et collectives des gens. Nous travaillerons avec les forces vives du milieu.

Cette prise en charge collective du milieu se fera par l'animation pastorale. Nous entendons d'abord nous insérer dans un milieu de vie. Nous participerons à la vie du secteur en essayant de la connaître le plus possible grâce à quelques-uns des moyens qui seront énumérés un peu plus bas. Cette recherche se fera avec des personnes du milieu. Elle éveillera leur conscience individuelle et collective devant telles

ou telles situations. Par là, nous découvrirons des leaders du milieu qui inviteront d'autres gens à participer avec eux, à des actions qui viseront à leur promotion sociale.

En travaillant avec eux, comme pasteurs, nous serons attentifs à des moments où nous pourrions les aider à réaliser que leur projet humain s'inscrit dans le projet de Dieu notre Père. Et que c'est là que repose la base de notre Espérance. Notre travail ne transformera pas toutes les injustices sociales, mais le bout de chemin qu'on fera ensemble pour améliorer la situation, deviendra pour nous tous, signe concret que le projet du Christ a abouti dans sa Résurrection et signe que la Résurrection finale accomplira toutes justices. Selon les cheminements de foi des personnes et des groupes, nous pourrions célébrer cette découverte et cette espérance; célébration à partir d'un événement, célébration autour de la Parole de Dieu. Nous espérons contribuer, nous aussi, de cette façon, à la formation d'un laïc engagé dans sa communauté.

Considérant la *célébration eucharistique* comme partie prenante de notre animation pastorale, l'équipe s'offrira à célébrer l'Eucharistie, le dimanche, dans une paroisse du secteur.

#### CHAMPS D'ACTION

Notre animation pastorale se déploiera dans différents secteurs de vie des gens. Dans chacun de ces secteurs, nous vous présentons une liste, non exhaustive, des différents moyens dont nous pouvons nous servir selon les besoins.

##### *Dans le secteur travail:*

- rencontres individuelles et collectives avec jeunes travailleurs et travailleurs adultes;
- participation à leurs organismes de travailleurs, par exemple, syndicats, clubs récréatifs, etc.
- enquête-participation (C'est un type d'enquête où les gens eux-mêmes participent à l'élaboration et à la réalisation de l'enquête; les résultats sont communiqués et analysés par tous ceux qui ont passé l'enquête comme par ceux qui ont répondu. C'est souvent le début d'une action collective.)

- possibilité de formation de groupe de MTC et de JOC;
- animation chrétienne de travailleurs à partir d'un événement, par exemple: grève;
- présence et collaboration avec les organismes, par exemple CERM;
- regroupement de chômeurs et de travailleurs en recyclage.

*Dans le secteur de vie sociale et familiale:*

- enquête-participation (telle que décrite plus haut);
- insertion et collaboration dans les organismes sociaux, par exemple: service social;
- collaboration avec les organismes d'Eglise: SOF, SPM, organisme d'éducation familiale, équipes de foyers, etc.;
- regroupement de familles;
- comités de citoyens;
- rencontres individuelles dans les lieux de rassemblement;
- maison du quartier.

ETAPES DE RÉALISATION

*1<sup>re</sup> étape:*

- identification des besoins du milieu, au niveau des personnes et des organismes (connaissance plus précise) par des moyens comme: enquête-participation, table-ronde, contacts individuels, groupes, etc.;
- réponse aux besoins immédiats découverts, par des actions à court terme, avec la participation des gens du milieu, action collective et revision de vie.

*2<sup>e</sup> étape:*

Par les découvertes que nous ferons dans la première étape, nous pourrons mieux déterminer des actions de plus grande envergure.

## IV — Insertion dans le projet global de l'Eglise de Trois-Rivières

Ce projet pastoral en milieu ouvrier se situe à l'intérieur de la mission globale de l'Eglise: *l'Évangélisation*. Il ne couvre pas tout le projet global de l'Eglise de Trois-Rivières. Il réussira en autant qu'il s'insèrera comme une partie prenante de toutes les activités pastorales de la sous-zone, de la zone de Trois-Rivières et du diocèse (pastorale ouvrière, catéchétique, liturgique, familiale, scolaire, etc.)

- Ce service d'Eglise doit se faire en unité avec toutes les forces apostoliques locales. C'est en étroite collaboration avec *les prêtres et laïcs des paroisses* du secteur que cet effort doit être entrepris. Il pourra, soit favoriser, soit compléter, l'agir pastoral des trois paroisses concernées.
- Nous envisageons une collaboration encore plus étroite avec l'équipe du secteur Hertel qui par son comité d'action sociale (CASH) œuvre dans la portion sud-est du secteur Bas Trois-Rivières.
- Nous favoriserons aussi un échange avec ceux qui travaillent pastoralement dans des milieux plus favorisés afin que nos actions ne soient pas en opposition, mais se complètent et s'éclairent mutuellement.

Les membres du projet offrent leur collaboration au conseil de zone, aux conseils paroissiaux du secteur et aux différents services ou associations du milieu, dans l'animation pastorale.

### CONCLUSION

L'entreprise est grande. Nous comptons sur la collaboration des premiers responsables de la mission de l'Eglise et des personnes préoccupées du développement communautaire du secteur.

Ce projet pastoral en milieu ouvrier se veut, avant tout, un projet d'Eglise, présente au monde des plus pauvres. Il peut s'inscrire au programme d'action pour la libération de l'homme dans l'Esprit de l'Évangile.

Puisse ce projet pastoral répondre aux désirs de Vatican II et être une façon de contribuer à la réalisation du Concile diocésain.

# Le Kérygme dans la perspective de *Gaudium et Spes*

Marcello ZAGO, o.m.i.  
*missionnaire au Laos*  
*docteur en sciences missionnaires*

Quand on m'a demandé de parler du Kérygme dans la perspective de *Gaudium et Spes*, j'ai eu une première réaction d'étonnement, parce que cette Constitution pastorale n'a pas été conçue dans la perspective du Kérygme, elle ne veut pas attirer l'attention ou donner des consignes en vue de l'annonce de l'Évangile.

Dans l'abondante littérature qui commente ce texte conciliaire, aucun article n'a été écrit sur les implications de ce texte pour l'activité kérygmaticque en général et sur la mission en particulier. Par exemple, J. Ratzinger dans son article "*La Mission d'après les autres textes conciliaires*", publié dans le Commentaire sur "Activité missionnaire de l'Église", ne prend même pas en considération la Constitution pastorale qui, selon lui, "n'apporterait rien d'essentiellement différent" (p. 140).

D'autres auteurs, par contre, semblent penser que *Gaudium et Spes* est le seul document qui a de l'impact pour notre monde et seraient prêts à affirmer que le développement est le nouveau nom de la Mission.

En effet, si on examine l'ensemble des documents conciliaires, on pourrait les diviser en deux groupes:

- ceux dirigés vers l'intérieur (sur l'Eglise, les Missions, les laïcs, les prêtres, les religieux, les séminaristes): pour ces documents, se tourner vers le monde équivaut à "mission";
- ceux qui s'adressent aussi à l'extérieur (sur la liberté, les religions non chrétiennes, la Constitution pastorale): pour ces documents, se tourner vers le monde équivaut à "dialogue", "collaboration".

Cette attitude du Concile est un peu normale: c'est question d'insistance sur un aspect ou sur un autre, question de différents points de vue et d'approches diverses, selon les thèmes traités et selon les personnes auxquelles on s'adresse. Mais cela n'exclut pas une certaine tension et quelques ambiguïtés qui persistent dans la réflexion théologique postconciliaire, et aussi dans la pratique pastorale qui en découle.

Pour un examen balancé de la pensée du Concile sur les rapports entre Kérygme et Développement, il faudrait examiner trois documents:

- *Lumen Gentium*, comme réflexion de l'Eglise sur soi-même et son devoir,
- *Ad Gentes*, comme orientation pour l'évangélisation,
- *Gaudium et Spes*, comme orientation pour l'engagement dans le monde, la collaboration et le dialogue avec tous.

Savoir que nous nous arrêtons à la perspective de *Gaudium et Spes* peut éliminer des équivoques et indiquer aussi les limites de cet exposé.

### Ce qu'est "Gaudium et Spes"

La caractéristique propre de ce document est donnée soit par les destinataires, soit par son contenu.

En effet, la Constitution pastorale est l'unique document qui s'adresse indistinctement et directement à tous les hommes (2, 10), pour les aider tous (9, 1a).

Le contenu aussi est spécial. Après s'être mis à l'unisson avec la problématique et l'attitude profonde des hommes d'aujourd'hui (4-10),

le Concile donne sa vision sur la dignité de la personne humaine (11-22), sur la communauté humaine (23-32), sur l'activité humaine (33-39). Le chapitre sur le rôle de l'Eglise dans le monde de ce temps (40-45) forme la liaison et le passage entre les deux parties du document.

La deuxième partie traite de quelques problèmes plus urgents: la dignité du mariage et de la famille (47-52), l'essor de la culture (53-62), la vie économique-sociale (63-72), la vie de la communauté politique (73-76), la sauvegarde de la paix et la construction de la communauté des nations (77-90).

Tous ces différents thèmes sont abordés sous une optique spéciale qui constitue aussi le dénominateur commun: rôle et vision de l'Eglise sur le développement de tout l'homme et de tous les hommes, sur le développement intégral de la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit.

Par cette constitution, le Concile "*veut exposer à tous comment il envisage la présence et l'action de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui (2a)... en supposant acquis tout l'enseignement déjà fixé par le Concile sur le mystère de l'Eglise, ce chapitre va maintenant traiter de cette même Eglise en tant qu'elle est dans le monde et qu'elle vit et agit avec lui*" (40a).

Ici on envisage la présence et l'action de l'Eglise selon un aspect de sa mission: la collaboration pour l'amélioration de l'homme et de la société. On n'envisage pas directement sa présence et son action pour l'évangélisation et la conversion des hommes. L'action évangélisatrice est présupposée dans notre document, qui l'indique à plusieurs endroits (1; 32c; 76d, 28a, 43e; 44b).

Donc, dans *Gaudium et Spes* on présuppose l'annonce: dans les autres documents, nous trouvons les orientations pour le kérygme et les devoirs des différents membres de l'Eglise à son égard. Ici, au contraire, on veut répondre aux questions de l'homme et de l'humanité d'aujourd'hui, on veut collaborer avec tous, même les incroyants, pour bâtir ensemble un monde plus humain. Mais nous verrons tout à l'heure que dans l'exercice de cette tâche de dialogue et de collaboration, l'Eglise, animée par la foi et illuminée par l'Evangile, en répondant à l'homme et en s'approchant de lui, a exprimé le plus authentique kérygme de tous les textes conciliaires.

## Plan de l'exposé

Dans mon exposé, je voudrais développer trois aspects pour mieux comprendre le kérygme dans la perspective de *Gaudium et Spes*, c'est-à-dire en rapport à la présence et à l'action de l'Eglise dans le monde, qu'aujourd'hui on identifie avec un mot magique: développement.

Dans la 1<sup>ère</sup> partie, je ferai ressortir quelques orientations théologiques et méthodologiques de *Gaudium et Spes*; dans la 2<sup>ème</sup> partie, j'examinerai le rapport entre annonce évangélique et développement; dans la 3<sup>ème</sup> partie, je traiterai de la nature du kérygme par rapport à la vision théologique de *Gaudium et Spes* et au développement.

## I — Orientations théologiques et méthodologiques

L'apport le plus remarquable à la théologie pastorale du kérygme, donné par la Constitution pastorale comme par les autres documents, dérive non tellement de ce qui est dit directement à son égard, mais de la nouvelle vision théologique, des nouveaux accents, de la nouvelle méthode proposée et employée. C'est cette nouvelle approche qui a des répercussions profondes dans l'activité kérygmatique tout entière, dans la compréhension de son exercice et de sa nature.

Voyons un peu ces présupposés théologiques sur l'homme et son activité, sur la société, les religions et le monde, sur l'Eglise.

### L'HOMME

L'homme d'aujourd'hui n'est pas seulement considéré dans sa condition humaine existentielle pleine d'oppositions positives et négatives (4-10), ni seulement dans sa dignité de personne (11-22), mais aussi dans son rapport au salut. L'homme n'a pas seulement "une très noble vocation", mais aussi "un germe divin est déposé en lui" (3b).

"Par son intériorité, il dépasse en effet l'univers des choses: c'est à ces profondeurs qu'il revient lorsqu'il fait retour en lui-même où l'attend ce Dieu qui scrute les cœurs et où il décide personnellement de son propre sort sous le regard de Dieu" (14b).

"La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre" (16).

"L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme à communier avec lui commence avec l'existence humaine" (19a). "L'homme sans cesse sollicité par l'Esprit de Dieu..." (41a). (Cf. 86g).

Et cette action de Dieu, qui appelle tout homme et qui aide tout homme à une réponse personnelle, n'est pas en dehors du Christ et de son salut. "L'Eglise, quant à elle, croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme, par son Esprit, lumière et force pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation" (10b), (cf. 38a). Et après avoir parlé du mystère pascal auquel chaque chrétien participe en devenant conforme au Christ (22d), le Concile affirme: "Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal" (22e).

Cette vision de l'homme indique la possibilité de son salut, la présence active de Dieu en tout homme, qui peut être appelé chrétien anonyme s'il répond à la grâce de Dieu. Dans cette vision, le kérygme ne s'adresse pas à des hommes exclus du salut, de Dieu et de son économie. Le kérygme est aussi un dévoilement de celui avec lequel ils sont peut-être en dialogue, c'est un accomplissement de l'œuvre divine, une rencontre consciente avec le Christ, un don réciproque personnel.

## L'ACTIVITÉ HUMAINE

L'activité humaine aussi n'est pas neutre ou mauvaise: elle est un prolongement de l'œuvre du Créateur (34b). "L'homme, créé à l'image de Dieu, a en effet reçu la mission de soumettre la terre et tout ce qu'elle contient, de gouverner le cosmos en sainteté et justice et, en reconnaissant Dieu comme Créateur de toutes choses, de Lui référer son être ainsi que l'univers" (34a).

Le Christ n'est pas au-dehors de cette activité: "Constitué Seigneur par sa résurrection, le Christ, à qui tout pouvoir a été donné

au ciel et sur la terre, agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit. Il n'y suscite pas seulement le désir du siècle à venir mais, par là même, anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière" (38a).

Toute activité humaine ordonnée a un sens religieux et a une dimension salvifique: elle collabore à la récapitulation de toute réalité dans le Christ: "Car tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu" (I Cor 3, 22-23), (cf. 37c).

## LA SOCIÉTÉ ET L'HISTOIRE

La société et l'histoire ne sont pas à l'écart de Dieu qui y est présent et agissant. "Le même Dieu est à la fois Créateur et Sauveur, Seigneur de l'histoire humaine et de l'histoire du salut..." (41b). L'Eglise "croit aussi que la clef, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et maître..." (10b). "Car le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair, afin que, homme parfait, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en Lui. Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations..." (45b).

Dieu est même présent à toute l'évolution: "L'Esprit de Dieu qui, par une providence admirable, conduit le cours des temps et rénove la face de la terre, est présent à cette évolution..." (26d).

Pour cela les événements, les exigences et les requêtes de notre temps peuvent être "les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu..." (11a), (cf. 2b).

Si pour la théologie, l'histoire ainsi conçue devient un "lieu théologique", pour la pastorale kérygmatique elle devient attente, préparation, conditionnement, voie... (cf Congar: *L'Eglise dans le monde*, III, 29).

*Gaudium et Spes* indique aussi une nouvelle vision des religions, leur droit à la liberté (26d) et au respect (28a); "tous les croyants, à quelque religion qu'ils appartiennent, ont toujours entendu la voix de Dieu, et sa manifestation dans le langage des créatures" (36c).

Dieu est donc présent et agissant dans le monde, dans l'humanité, comme en chaque groupe et en chaque homme. L'humanité est travaillée et poussée par le Christ et l'Esprit (cf. 2b, 25e, 26d, 38, 41). On ne peut pas proclamer et opérer la rencontre avec le Christ sans tenir compte des signes véritables de sa présence et de son action.

## L'ÉGLISE

La pastorale kérygmaticque est profondément influencée non seulement par la nouvelle vision théologique des destinataires, mais aussi par la nouvelle compréhension de l'Eglise. L'Eglise n'est pas présentée seulement comme une institution distincte du monde (76) ou comme le Corps mystique du Christ (34d), mais aussi comme le Peuple de Dieu (11, 32, 45, 88, 92...) qui doit s'efforcer de découvrir dans le monde "les véritables signes de la présence et du dessein de Dieu" (11a), qui a des services réciproques avec le genre humain dans lequel ce Peuple est inséré (11c) qui a été formé par Dieu pour Le connaître selon la vérité et Le servir dans la sainteté (32a), qui a le devoir "de soulager, dans la mesure de ses moyens, les misères de ce temps" (88b), au sein duquel doit "progresser l'estime, le respect et la concorde mutuels" (92b).

Ce Peuple de Dieu est aussi "le sacrement universel du salut, manifestant et actualisant tout à la fois le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme" (45a), est le "signe et la sauvegarde du caractère transcendant de la personne humaine" (76b), signe de la fraternité humaine (92a), est "comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu" (40b). L'Eglise est "dans le Christ, comme le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (42c).

"C'est à l'Eglise en effet qu'il revient de rendre présents et comme visibles Dieu le Père et son Fils incarné, en se renouvelant et en se purifiant sans cesse, sous la conduite de l'Esprit-Saint" (21e).

Dans cette vision de l'Eglise, la proclamation du Christ devrait être l'aboutissement de cette vie signifiante de l'Eglise, l'expression verbale qui explicite le signe vécu. Evidemment il ne faudra pas attendre que le signe soit parfait pour annoncer et évangéliser directement, mais il faudra avoir le souci d'une vie authentique et significative.

L'attitude qui anime et la méthode employée sont aussi des éléments illuminateurs. Cette constitution est réellement pastorale: elle s'efforce de rejoindre des hommes concrets — et non des idées — vivants dans le monde d'aujourd'hui, en tenant compte des signes des temps et de leurs aspirations profondes. Par là l'Eglise s'efforce de connaître, comprendre et rencontrer tous les hommes (1-2); elle se met en attitude d'écoute et de regard amoureux, pour servir (3, 11, 42b, 66c, 89, 76...) et pour dialoguer (40a, 43c-e; 92, 3...), mue par sa foi et s'appuyant sur la parole de Dieu et sur l'esprit de l'Evangile (91).

## LE CHRIST

Dans cette compréhension, ce service et ce dialogue, le Concile ne joue pas à cache-cache: il ne dit pas seulement ce qui peut faire plaisir, en cachant ou sous-entendant le mandat du Christ et surtout sa raison d'être, le Christ lui-même. Dans une attitude de dialogue et une pédagogie progressive, le Concile présente sa foi et la vision de toute la réalité dans le Christ. Et dans la fidélité à l'homme et la fidélité à soi-même, le Concile nous a donné le plus beau document qui, même s'il ne se proposait pas d'en parler, nous a présenté le plus beau kérygme. Le Concile, en regardant et en écoutant le monde, a redécouvert sa foi incarnée qui trouve dans le Christ son centre; il a fait la plus pertinente annonce du Christ. La Constitution pastorale est en effet un genre de kérygme par son contenu et par sa méthode. Le Christ est présenté comme la réponse à l'homme d'aujourd'hui et à ses problèmes majeurs. On dirait que l'Eglise, en regardant le monde, instinctivement a regardé plus le Christ que soi-même: elle s'est décentrée, pour mettre le centre dans le Christ même.

Cette centralité du Christ apparaît même dans la structure du texte: la conclusion de chaque partie trouve dans le Christ la vision définitive, l'apex, le sommet (cf. 4-10, 11,22, 23,32, 33-45, 46-52g, 63-72...). Le Christ est celui qui rend témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner; pour servir, non pour être servi (3b). "Le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme, par son Esprit, lumière et force pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation" (10b).

Le Christ est l'âme et le centre de cette Constitution pastorale. Ce document qui ne se proposait pas de parler de l'évangélisation au sens propre, en effet, a proclamé le Christ de la meilleure façon. Ceci est un signe que tout dialogue authentique amène au kérygme, si l'on

est fidèle non seulement au mandat du Christ, mais aussi aux besoins des hommes.

## 2 — Rapport entre évangélisation et développement

Un des problèmes les plus cruciaux pour les missionnaires de bien des pays est de connaître et de réaliser le rapport entre évangélisation et développement. Évangéliser est-il la même chose qu'humaniser? Rendre l'homme plus humain, rendre le bouddhiste meilleur bouddhiste, est-il l'équivalent de le rendre chrétien? Travailler pour le développement est-il être missionnaire? Peut-on délaissier l'évangélisation pour faire le développement ou du moins la conscientisation, sinon la révolution? Entre Kérygme et Développement y a-t-il opposition, antinomie ou seulement complémentarité et tension?

### Double tâche de l'Eglise

Pour donner une réponse il faut partir du mystère du Christ. Quelle est sa mission? Le Christ est Sauveur et Seigneur; il a sauvé l'humanité et il a récapitulé toute la réalité; il a opéré le salut, non seulement d'une manière collective, mais aussi cosmique; il n'a pas sauvé seulement des âmes, mais des hommes, et tout l'univers avec eux.

Cette œuvre de salut total a commencé, d'une certaine façon elle a trouvé sa réalisation dans le mystère pascal, mais elle n'est pas terminée, elle n'est pas achevée: elle continue progressivement à se réaliser jusqu'à la parousie. L'œuvre salvifique du Christ est une histoire du salut qui se réalise dans le temps, donc progressivement, en relation à la réalité historique. Et c'est précisément le rôle, la tâche, la mission de l'Eglise de continuer l'œuvre du Christ dans cette période finale et définitive qui va de la résurrection à la parousie (cf. *Ad Gentes*, 9).

La mission de l'Eglise a une double tâche, comme celle du Christ: a) sanctifier les hommes et les amener au salut; b) ordonner toute la création au service de Dieu.

En termes scolastiques on peut dire que la *fin primaire* de l'Eglise est la sanctification et le salut des hommes; la *fin secondaire*, indirecte mais réelle, est de ramener toute créature à Dieu, collaborer à l'accomplissement de toute la réalité, en l'ordonnant à Dieu.

Cette double tâche est exprimée de différentes manières, soit dans la littérature théologique, soit dans les documents conciliaires: sanctification des hommes et consécration du monde, salut des hommes et animation du monde, salut eschatologique et engagement terrestre, évangélisation et développement, transcendance et immanence dans le monde... (binômes qui ne se correspondent pas exactement).

Le rapport entre évangélisation et développement, entre mission salvifique et mission animatrice dans le développement terrestre, n'apparaît pas toujours clair dans *Gaudium et Spes*. Quelquefois l'engagement dans le monde semble préparatoire et subordonné à la mission première de l'Eglise, et non comme partie intégrante, même à titre secondaire et indirect (cf. 58d). Mais il n'est jamais considéré comme accessoire et facultatif (34c, 93a).

L'évangélisation se rattache au salut, elle est ordonnée directement au salut dont l'Eglise est signe et instrument dans le monde. Elle est une tâche propre à l'Eglise qui a été instituée pour cela et qui a reçu le mandat d'annoncer le Christ à toutes les nations. Le kérygme n'est pas seulement proclamation du salut, mais aussi réalisation du salut, condition première et permanente de la foi.

Le développement n'est pas une tâche propre et exclusive à l'Eglise: le monde y travaille et y a toujours travaillé selon les conditions historiques; pour cela le monde a son autonomie dans le développement. L'Eglise doit participer à cette œuvre pour deux raisons: en tant qu'immanente au monde parce que ses membres sont aussi membres du monde (en cela les chrétiens sont comme les autres, mais leur charité devrait les pousser davantage), et en tant que distincte du monde avec une mission spécifique.

C'est sous ce deuxième aspect que l'Eglise a comme mission d'être facteur d'orientation vers Dieu, âme et ferment du développement (40, 43, 42b-c, 92a).

Cet engagement orienteur et animateur dans le développement, conçu comme l'épanouissement de tout l'homme et de tous les hommes, se rattache à la fin secondaire indirecte de l'Eglise, et finalement à la Seigneurie du Christ dans le monde. Le rôle de l'Eglise en est un de médiation. A cette fonction de l'Eglise se rattache aussi l'adaptation, non seulement comme méthode tactique, mais aussi comme assomption des valeurs dans le Christ. Tout cela opère la récapitulation de toutes choses dans le Christ.

Évangélisation et développement entrent tous les deux, mais d'une façon différente, dans la mission de l'Église. Elle a un rôle à jouer dans les deux activités, rôle nécessaire mais différent.

### Rapport entre les deux rôles

Entre les deux aspects de la mission de l'Église, il y a tension, non opposition; il y a complémentarité et non antinomie, comme entre corps et âme, entre nature et grâce; il y a insertion et apport mutuels. Le développement aide la communauté ecclésiale (44c).

Le message chrétien ne détourne pas les hommes de leur engagement terrestre (34c), la prédication aide la paix et la communauté fraternelle (89a); "l'Église, en remplissant sa propre mission, concourt déjà par là-même à l'œuvre civilisatrice et elle y pousse" (58d; cf. 40c).

A cause de cette tension, les chrétiens doivent opérer une synthèse vitale entre vie religieuse et engagement terrestre (43a, 57a). Pour le Peuple de Dieu, comme pour tous ses membres, il faut un souci constant pour réunir les deux éléments constitutifs de l'unique mission.

Cette double tâche de l'unique mission du Peuple de Dieu a *un but unique*: "que vienne le règne de Dieu et que s'établisse le salut du genre humain" (45a; cf. 40).

Le rapport de l'évangélisation et du développement face au règne de Dieu et au salut du genre humain n'est pas le même: tandis que l'évangélisation est ordonnée directement au salut et au règne de Dieu, le vrai développement est ordonné indirectement, comme préparation et pierre d'attente (57f), comme matière du Royaume des cieux (38a), comme condition concomitante et aussi comme épanouissement et complément du salut.

"C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du Règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine" (39b).

Le Christ n'est pas au-dehors de cette réalisation de la mission de l'Église et de tout chrétien: "Constitué Seigneur par sa résurrection, le Christ, à qui tout pouvoir a été donné, au ciel et sur la terre, agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit; Il n'y

suscite pas seulement le désir du siècle à venir mais, par là-même, anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière" (38a).

### 3 — Nature du kérygme dans *Gaudium et Spes*

Au début, j'ai dit que le kérygme est l'annonce du Christ aux non-chrétiens. Il est bon maintenant de déterminer un peu plus la notion de kérygme et voir quelques implications dans la situation actuelle.

Le kérygme n'est pas toute la pastorale (il y a aussi les sacrements et l'animation communautaire), ni toute l'évangélisation (qui est dirigée à la conversion et à l'implantation de l'Eglise-signé dans une culture humaine), ni tout le service de la Parole (qui comprend aussi la catéchèse et la didascalie).

Le kérygme est l'annonce du Christ à ceux qui ne Le connaissent pas; c'est la proclamation du Christ Sauveur à ceux qui ne croient pas en Lui; c'est l'introduction au Christ de ceux qui ne l'ont pas encore rencontré personnellement et qui ne se sont pas donnés à Lui; c'est l'introduction réciproque de deux personnes qu'on connaît et par lesquelles on est déjà accepté: de l'homme qu'on connaît, au Christ Fils de l'homme, qui est la raison d'être de notre vie.

Par le kérygme on annonce un message (1, 32c), qui doit changer la vie, ou mieux encore, on annonce une Personne (76d) en devenant son porte-parole. Pour cela le kérygme est un événement du salut et non seulement un enseignement: il est partie intégrante de l'histoire du salut et cause de la foi.

Dans tout le Nouveau Testament, on voit que la proclamation du salut par le Christ est accompagnée de *signes*: la vie du Christ et les miracles, la vie de la communauté primitive, les miracles et l'exercice de la charité. Il n'y a pas de proclamation sans signes, non seulement pour des raisons apologétiques, mais surtout pour des raisons d'incarnation: on s'adresse à tout l'homme, on sauve tout l'homme, on aime tout l'homme et non seulement des âmes.

Si l'on tient compte des destinataires du kérygme, dans leur situation socio-religieuse face à l'économie du salut, on peut distinguer le

kérygme proprement missionnaire et celui qui est comme une dimension permanente de la pastorale.

- Il y a, avant tout, le kérygme qui s'adresse à des non-chrétiens qui vivent au-dehors de la présence de l'Eglise-signe du salut. Il y a en effet des cultures, des pays, des groupes humains, où l'Eglise n'est pas présente ni reconnaissable comme signe du salut. Cette proclamation fait partie de la mission au sens propre: c'est le *kérygme missionnaire*.
- Il y a aussi une autre forme kérygmatique que j'appellerais *kérygme comme dimension permanente de la pastorale*: c'est la proclamation du Christ qui s'adresse à des individus ou à des groupes, vivant dans une culture où l'Eglise, signe de salut, est présente. Même tout chrétien a besoin de cette rencontre avec le Christ, qui doit lui être annoncé et présenté au bon moment de son choix personnel. Les missions populaires étaient dans cette ligne de la pastorale.

En considérant le kérygme, la proclamation du Christ aux non-chrétiens dans la perspective des orientations théologiques de *Gaudium et Spes*, on peut dire qu'il y a trois dimensions, trois étapes:

#### a) Proclamer Jésus-Christ, mort et ressuscité

Le kérygme est la proclamation du Christ historique, mort et ressuscité, dans lequel il y a le salut pour tout homme de tout temps. Ce noyau du mystère pascal présuppose la reconnaissance et l'acceptation du Dieu vivant, présent et agissant; il comporte aussi l'acceptation de l'Eglise continuation et actualisation du même mystère du Christ, ainsi que l'acceptation du salut.

En comparant les diverses formes de kérygme néo-testamentaires, on découvre qu'elles sont différentes malgré un contenu identique. Le kérygme s'adapte aux auditeurs, à leurs catégories mentales et à leurs besoins religieux et humains. Aux juifs, le kérygme s'exprime dans des catégories eschatologiques et répond à leur attente profonde du royaume de Dieu; aux païens d'Athènes, il est exprimé dans des catégories stoïciennes et, à ceux de Thessalonique, en des catégories naturalistes.

C'est de cette forme de kérygme que *Gaudium et Spes* parle en divers endroits: les apôtres ont reçu l'ordre d'aller et annoncer aux

hommes le Christ sauveur du monde (32c, 76d); les disciples du Christ sont tous porteurs d'un message de salut (1) qu'ils proclament à tous les hommes, poussés comme ils sont par l'amour (28b).

Ce message doit être présenté sous une forme adaptée (44b); et la présentation adéquate de la doctrine est un des remèdes contre l'athéisme moderne (21e).

L'Eglise a utilisé les ressources des diverses cultures (non seulement) *pour répandre et exposer* par sa prédication le message du Christ à toutes les nations, (mais aussi) *pour mieux le découvrir et mieux l'approfondir*, pour l'exprimer plus parfaitement (58b; cf. 44b). Elle n'est liée à aucune culture (58c, 42d), et par culture entendez bien système social intégral.

Pour donner un exemple de cette adaptation, faisons une rapide comparaison entre la situation du Nouveau Testament et celle de nos jours. Si, au temps du Christ et des apôtres, les catégories et l'attente du peuple juif étaient eschatologiques, aujourd'hui l'attente de l'homme est le développement: son messianisme, son eschatologie, ses désirs, ses recherches se polarisent et s'expriment par ce mot. La formulation du kérygme doit en être inspirée, le message doit répondre aux valeurs et aux attentes des hommes.

Même les signes changent selon la culture: les miracles sont surtout des signes eschatologiques, ils montrent l'irruption du Royaume de Dieu qui vient au-delà de toute prévision et préparation humaine; ils étaient en même temps signes de l'amour de Dieu présent et sauvant tout l'homme. Aujourd'hui le miracle a moins d'impact, il est moins un signe pour un monde sécularisé, on y croit moins. Le miracle que l'humanité attend, c'est l'aide désintéressée pour un développement juste... Et des signes authentiques doivent accompagner aussi aujourd'hui l'annonce du Christ qui sauve... Les signes changent de valeur avec les changements de la culture et des besoins des hommes: une école pouvait être un signe de charité effective, la même école peut être actuellement un contre-signé.

## b) Dévoiler ce qu'est l'Eglise

La conception théologique de l'Eglise, signe du Christ dans le monde, nous aide à comprendre une autre dimension du kérygme. L'Eglise proclame le Christ et sa foi, présent en elle et réalisant en elle

son mystère pascal. Le kérygme est ainsi dévoilement de ce que l'Eglise est et de ce qu'elle tend à être dans son accomplissement eschatologique.

Cela indique que le kérygme doit être vécu par les hérauts et par toute l'Eglise pour qu'il puisse être proclamé; cela indique aussi que l'adaptation doit se faire aussi au niveau de la foi vécue, dans l'approfondissement de la vie chrétienne, dans une rencontre plus intime avec le Christ.

La spiritualité, l'engagement au Christ, le rapport personnel au Christ pour un héraut trouvent ici les raisons profondes et leurs modalités. La proclamation du Christ exige et présuppose l'insertion dans le Christ, l'insertion vécue et signifiée, dont la parole est explicitation et complément. C'est un aspect qu'on oublie souvent en parlant de kérygme et d'adaptation.

Mais il ne faut pas s'arrêter là: l'Eglise est signe du Christ Sauveur et Seigneur, de la mission complète (salut et récapitulation, évangélisation et développement), signe de l'unité avec Dieu et avec les hommes. Il faut vivre et rendre signe vécu ces différents aspects et tâches de l'Eglise. Pour cela, travailler pour l'unité des hommes, pour le développement de tout l'homme et de tous les hommes n'est pas un surplus, un accessoire de l'évangélisation. C'est une condition pour rendre l'Eglise signe. Et si l'Eglise en tant que signe est évangélisatrice, missionnaire, celui qui travaille pour l'animation chrétienne d'une culture fait œuvre d'évangélisation qui de soi exige l'explicitation, la parole, le kérygme.

Les signes, dans cette dimension du kérygme, sont dans la vie et l'activité même de l'Eglise; ils ne sont pas extrinsèques à la vie et à l'annonce.

La conversion, résultat du kérygme, ne doit pas seulement introduire dans l'Eglise signe du salut, mais doit aussi engager plus profondément dans l'œuvre d'amélioration du monde.

### **c) Révéler le Christ présent et agissant**

Il y a une troisième dimension de l'annonce du Christ aux non-chrétiens: le kérygme est aussi le dévoilement du Christ agissant et présent en tout homme. Ou encore, on peut dire que c'est le dévoilement de ce que le monde est dans sa structure plus profonde et dans sa tension: créature de Dieu, tombée, libérée, poussée par l'Esprit (2b), et

de ce qu'il tend à être dans son accomplissement parfait: nouvelle terre, société de frères (39).

Cet aspect, qui normalement est aussi la première étape, manifeste que le kérygme doit répondre aux questions de l'homme réel d'aujourd'hui; il doit aider l'éclosion de ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, des valeurs signes de la présence de Dieu. Cette dimension indique mieux la nature et le besoin de l'adaptation et de l'incarnation.

L'adaptation n'est pas stratégie apostolique, mais fidélité à l'économie divine (58a) et au mystère du Christ (45a, 22, 32); c'est la continuation et le perfectionnement de l'œuvre de Dieu et du Christ, agissant dans les hommes et les cultures; c'est la récapitulation de tout dans le Christ.

Pour cela il faudra écouter la Parole de Dieu qui parle et agit dans le monde; il faut que, animés par la charité et illuminés par la Parole de Dieu explicitée dans la révélation chrétienne, nous écoutions le monde, et découvriions les valeurs qui sont signes de la présence de Dieu (4, 11), préparations et pierres d'attente (57f). Le missionnaire doit être *prophète*, dans le sens biblique: quelqu'un qui comprend la Parole de Dieu et la retransmet plus clairement aux autres. L'exercice de ce prophétisme exige le dialogue avec le monde et avec les hommes.

Dialogue et adaptation doivent se faire en fonction de l'homme réel et existentiel, et non en fonction d'une culture en soi et passée. Mais il ne suffit pas d'être des prophètes qui interprètent la Parole de Dieu ou qui indiquent le chemin à parcourir: il faut faire le chemin ensemble en étroite union avec les autres (62f-g).

Le développement vrai est déjà éclosion et épanouissement des valeurs: ceux qui y travaillent collaborent à cette dimension du kérygme qui appelle les autres formes.

Les signes par rapport à cette dimension sont assumés dans le monde même, en les élevant et les purifiant: ils sont complétés et ordonnés dans le Christ.

## Conclusion

Ces différentes dimensions peuvent indiquer les étapes, la complexité et les tensions de l'annonce du Christ. Mais en tout cas c'est

Lui qu'il faut annoncer et faire découvrir; c'est à Lui qu'il faut conduire les hommes. On ne peut pas séparer évangélisation et développement; on ne peut pas annoncer le Christ en franc-tireurs; les laïcs doivent nécessairement collaborer avec nous et nous avec eux. La mission de l'Eglise doit être réalisée par tous les membres, selon les charismes propres (91b, 62f-g, 44b).

Tout kérygme authentique contribue au développement, non seulement parce que la mission de l'Eglise s'est toujours accompagnée d'œuvres sociales, non seulement parce que le message chrétien peut éclairer tous les secteurs de l'activité humaine par la doctrine et le témoignage (76c, 43a), mais aussi parce que la rencontre avec le Christ libère l'homme, le rend plus sensible à l'autre, plus engagé à bâtir un monde nouveau. Là où il y a stagnation humaine après la conversion, il y a un indice que la conversion n'était peut-être pas vraie ni profonde.

Tout travail authentique pour le développement de tout l'homme et de tous les hommes peut contribuer à l'évangélisation, et en tout cas les chrétiens ne peuvent pas s'en désintéresser à cause de la mission de l'Eglise.

---

"Aujourd'hui, le développement appelle une conversion profonde: une conversion des bonnes intentions au réalisme scientifique et à l'action effective. Une conversion du chauvinisme à l'universalisme (...) Une conversion du matérialisme économique (...) à l'humanisme culturel: un humanisme ouvert sur la divinisation de l'homme."

René Laurentin  
(Développement et Salut, p. 266)

## PRÉSENCE AU MONDE DES PAUVRES

### MISSIONNAIRE

Trois semaines pour réfléchir sur notre action missionnaire

du 18 juillet au 6 août 1971

- Être présent au pauvre, l'aimer pour lui-même, parce qu'il est homme, est indispensable à la solution de tous les genres de pauvreté.

### PROGRAMME

**Roger Lapointe, o.m.i.**

Présence au monde des pauvres, d'après l'Ancien et le Nouveau Testament.

**Ousmane Silla**

Approche socio-culturelle de la pauvreté dans le monde contemporain.

Valeurs humaines de la pauvreté: les pauvres dans l'édification de la civilisation.

**René Laurentin**

Une bonne nouvelle adressée aux pauvres. Développement et libération à l'heure du prochain synode épiscopal.

**Yvon Filippini, o.m.i.**

"L'Eglise de Jésus est celle des pauvres ou elle n'est pas." En quoi le Royaume proclamé par Jésus est-il révolutionnaire?

## À L'UNIVERSITÉ SAINT-PAUL

Pour renseignements, écrire à :



Institut des Sciences Missionnaires  
Université Saint-Paul  
223, rue Main,  
Ottawa, Ont.  
K1S 1C4

## *Les points chauds de l'après Concile*

André LIÉGÉ, o.p.

Depuis le Concile, les positions les plus extrêmes se sont accusées. Certains ont voulu mettre en œuvre le Concile de façon radicale, un peu sauvage, et ils sont allés très loin dans les remises en question; mais cette position extrême ne fait que renforcer le traditionnalisme de ceux qui ne voulaient guère bouger. On assiste ainsi à des extrêmes en fait de mouvement et de stagnation. C'est une très grande difficulté pour la papauté actuelle que de donner des directives pastorales pour la catholicité entière, laquelle n'a plus aucune synchronisation. Est-ce qu'on pourra réconcilier les régions de l'Église qui vivent comme si le Concile n'avait pas eu lieu, et les régions de l'Église qui pensent que le Concile c'est de la vieille histoire? Problème grave qui ne trouvera peut-être sa solution que dans une régionalisation encore plus grande.

Une seconde remarque générale qui me frappe, c'est la diversité dans la façon dont les uns et les autres ont voulu mettre en œuvre l'après Concile. Je citerai une série de façons qui manifestent cette incohérence.

### *Une pastorale sauvage*

Il y a ceux qui pensent que dans l'après Concile la seule chose qui comptait c'était l'expérimentation. On avait été tellement privé d'ex-

périmentation que s'est déclenchée toute une *pastorale sauvage*. Elle croit que l'on ne se trompe jamais quand on introduit de la révolution et qu'on met tout sans dessus-dessous. Cette façon de penser, à savoir, que le Concile fait recommencer l'Eglise comme à zéro, même les sociologues trouvent cela tout à fait déraisonnable; toute société a un passé, et l'on ne peut pas imaginer que c'est d'un spontanéisme pur, d'une expérience spontanée, qu'émergera la vérité.

### *Une pastorale de replâtrage*

A l'autre inverse, on a cru appliquer le Concile en faisant de la *pastorale de replâtrage*. Parce qu'on dit la messe en français ou en anglais, et qu'on a tourné l'autel de côté, on croit avoir réglé son compte avec le Concile. Mais ça ne change rien du tout.

### *Une pastorale organisationnelle*

Entre ces deux extrêmes, je vois deux autres types de pastorale qui pensent avoir appliqué le Concile: une que j'appellerais une *pastorale organisationnelle*. On a multiplié les organisations. Même si l'on dit du mal des institutions, on en crée de nouvelles; il y a des commissions, des conseils, et cela devient très compliqué, même pour gouverner. On jouit d'une espèce d'auto-contentement parce qu'on a tout réorganisé. Je ne dis pas qu'il ne fallait pas réorganiser, surtout lorsqu'on était encore à l'époque archaïque. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'on a appliqué le Concile, surtout quand on pense à la façon dont ces conseils de pastorale ou autres ont été organisés.

### *Une pastorale d'adaptation*

Enfin il y a un quatrième type de pastorale que j'appellerais la *pastorale d'adaptation*. J'entends par là une pastorale qui, pour être à l'heure, a obéi aux ukases des psychologues et des sociologues, aux techniques des sciences humaines. Et l'on n'a fait que cela. Il n'y a eu aucun ressourcement spirituel, mais une absence de profonde spiritualité, y compris dans les interminables discussions théologiques. Le magistère de la psychologie et de la sociologie risque d'être étrangement majoré au moment où l'autre magistère est un peu mis en veilleuse.

Je ne veux pas dire que ce sont là des échecs, mais je suis un peu impressionné par le caractère partiel des mises en œuvre face aux graves

problèmes actuels; dans chaque cas on ne fait qu'une partie du travail. On se rend bien compte que cette diversité conduit à des déceptions. Aussi, il arrive qu'on en revienne et qu'on accuse le Concile.

Après ces remarques générales sur la mise en œuvre du Concile, voici les points chauds qui se sont créés depuis lors: des points sur lesquels on a donné des orientations, mais sans se douter que très vite ils allaient devenir beaucoup plus aigus. Parmi ces points, je verrais en premier lieu la levée des contraintes.

## 1 — *La levée des contraintes*

En 1965 quand le Concile s'est terminé, on ne se doutait pas que, en partie par la faute du Concile, en grande partie par le fait du contexte de la civilisation occidentale, on perdrait la boussole et qu'on ne retrouverait plus ses convictions. Depuis 5 ou 6 ans il y a eu une levée générale des contraintes dans la société, dans la famille. Tout ce qui apparaissait norme, en morale, dans la vie de la société, en droit, est remis en question et objet de soupçons. On peut dire que la société est à la découverte empirique, tâtonnante, d'un certain nombre de normes élémentaires. Je crois que c'est là un phénomène très profond dans la civilisation occidentale, orchestrée par les philosophies successives et par la perte des raisons de vivre. Comme une onde de choc rendue possible par le Concile, on se trouve donc devant une levée des contraintes très générale. Les vieux, aussi bien que les jeunes, estiment que plus rien n'est obligatoire, que les lois sont insupportables, que l'autorité est forcément oppressive, que tous les codes et toutes les normes sont source d'aliénation.

J'ai l'impression que l'Eglise dans son ensemble n'était pas préparée à cette montée de la mise en question de la normativité. Et cela pose sûrement un problème très grave à la vie de l'Eglise qui peut se résumer en une nécessité urgente de l'éducation à la liberté. Je ne vois pas comment on peut s'en sortir autrement. Ce n'est pas en serrant les vis, en multipliant les contraintes, ni même en faisant une loi fondamentale de l'Eglise, comme la commission de droit canonique en élabore une en ce moment. Mais en attendant qu'on ait vu porter quelques fruits à une éducation de la liberté, il y aura pas mal de gens qui ne s'y retrouveront plus, qui ne sauront plus ni ce qu'il faut faire, car les codes de morale sont en grève, ni ce qu'il faut pratiquer, car les obligations pa-

raissent très relaxées, ni même ce qu'il faut croire, parce que les codes d'orthodoxie sont en panne. Je trouve qu'il n'y a pas d'autre impératif que celui de retrouver la liberté chrétienne comme une nécessité dans l'éducation permanente; mais en même temps je ne me sens pas très optimiste sur l'issue à court terme. On voit un certain nombre de prêtres qui, devant cette levée des contraintes, sont inondés par les eaux intérieures qui leur montent jusqu'à la tête. Certains qui étaient les gardiens de la Torah ne savent plus quoi faire. Il est évident que la levée des contraintes a été plus brutale dans certaines régions du Québec qu'en France: il n'y a même plus une recherche éthique comme on pouvait la trouver dans l'existentialisme de Sartre où, par delà le rejet des normes, on cherchait une certaine réinvention de la vérité de l'homme.

## 2 — *Allergie à l'institution*

Un a-priori contestataire vis-à-vis toute institution s'est développée grâce au Concile, mais dans une période où aucune institution ne se trouve plus adaptée aux besoins d'ici et de maintenant. Dans l'après Concile il s'est développé en effet une sorte de règlement de compte avec des siècles d'institutionnalisme, une sorte d'allergie assez fondamentale vis-à-vis toute espèce d'institution. Une allergie qui relève de l'irrationnel, comme si l'institution c'était le mal, un mal absolu dont il faudrait se débarrasser par l'arme absolue de la contestation radicale.

Alors, qu'est-ce que cela va donner dans l'Eglise? En voyant la seule issue possible, il me paraît nécessaire de rejustifier l'institution, de la ré-imaginer de façon critique. Je ne sais pas comment cela sortira, mais il n'y a aucun espoir que l'on puisse retrouver un type d'autorité et d'institution comme avant. Il n'y a pas d'autre issue que de ré-inventer l'institution patiemment, de re-justifier de façon honnête qu'il faut des évêques, des prêtres, des sacrements: tout cela est devenu depuis le Concile objet d'une recherche fondamentale. Prenez la constitution sur la Liturgie: elle prend son départ comme si tout le monde était d'accord qu'il faut des sacrements, (c'était en 1963); aujourd'hui il faut justifier que la foi ait besoin de se célébrer, que la communauté chrétienne ait besoin de sacrements, de pasteurs, et que le ministère épiscopal soit un ministère propre, spécifique. Cela va nous obliger de retrouver l'Institution à partir de l'Évangile, à partir de l'Événement. Je suis optimiste en disant cela et je sais qu'à court terme il y a un certain nombre de gens

qui vont souffrir dans leur foi, dans leur vie chrétienne, précisément de l'institution.

### 3 — *Le pluralisme*

Un troisième point chaud qui me paraît s'être découvert depuis le Concile, c'est ce qu'on appelle en gros, le pluralisme. Au Concile on entrevoyait certaine diversité bien contrôlée, autorisée, codifiée, alors que ce qu'on a nommé récemment le pluralisme c'est tout à fait autre chose. Les questions qui sont posées sont, par exemple: "Est-ce que la même référence à Jésus-Christ conduit forcément au même contenu de la foi? Peut-on se réclamer de Jésus de Nazareth et avoir sur sa divinité quelques doutes? Est-ce que le langage de cette foi, les dogmes, peuvent encore être valables pour tout le monde, dans les mêmes formules? Chaque groupe n'est-il pas en devoir de ré-inventer un langage de foi, de se refaire un crédo?" Cela va jusque-là! On est à la recherche d'une unité d'expression de la foi. Diversité également dans la façon d'interpréter les exigences de ce qu'on a appelé jusqu'à récemment la vie chrétienne, et sur des points assez fondamentaux: sur la sexualité, par exemple, la violence. On rencontre des positions qui, à la limite, sont contradictoires. Il y aurait donc désarroi sur tout ce qui serait expression un peu unitaire des exigences de la vie chrétienne: chacun cherche à interpréter ce que doit être sa fidélité.

A l'intérieur de ces divers pluralismes se pose la question comme le Concile ne pouvait pas encore la poser: "Comment demain l'Église pourra-t-elle encore être une?" Parce qu'il faudra qu'elle soit une. Je comprends qu'on ne parle plus de schisme, d'hérésie, de tout ce qui marquait les différences hier, mais la réalité est là et on peut se demander si, d'un groupe à un autre, ce sera encore la même foi de la tradition chrétienne, et comment il pourra y avoir des communautés chrétiennes célébrant leur unité à la face du monde.

Je vois là une tâche parmi les plus urgentes actuellement. Il ne s'agit pas du tout de reprendre la même unité somptueuse qui ressemblait beaucoup à l'uniformité, où tout le monde faisait la même chose, avait le même crédo, observait les mêmes rubriques, tout cela étant orchestré par Rome sans tenir compte des continents. La diversité que l'on acceptait pour les missionnaires des divers continents, elle est maintenant là à nos portes et à l'intérieur même des communautés chrétiennes

nes. Ce n'est pas une diversité tenant à de grandes différences ethniques ou raciales, c'est à l'intérieur des communautés qu'on la retrouve, et entre les prêtres aussi. Et voilà encore une occasion que nous avons de découvrir que l'unité est un don et une tâche.

#### 4 — *La créativité communautaire*

Un quatrième point chaud me paraît causé par ce qu'on appellerait la créativité communautaire. Le Concile a dit des choses banales sur la paroisse qu'il fallait rajeunir et transformer; il ne se doutait pas qu'on était à la veille d'une explosion communautaire. Il y en a encore qui ne s'en doutent pas. On assiste dans le monde entier à une remise en cause des communautés traditionnelles dont la paroisse est le prototype omni-fonctionnel, au bénéfice d'une multitude de façons d'être-ensemble pour les chrétiens. Le vocabulaire a changé: on a parlé d'Eglise souterraine, de paroisse flottante, de groupes informels, de communautés de base, de communautés libres, d'Eglise parallèle. La variété du vocabulaire ne fait qu'exprimer la variété des spontanéités. Un évêque me disait: "J'entends beaucoup parler de communautés nouvelles, mais moi je n'en vois pas." Et pour cause, parce que généralement ces communautés, sans être souterraines pour autant ni marginales, ont quand même certaines distances par rapport à ce qu'on appelle l'"Eglise officielle". Et donc généralement les évêques ne font pas de visite pastorale dans ces communautés nouvelles. Ils pensent qu'à côté de la paroisse il n'y a rien de sérieux, sauf les mouvements organisés. Mais l'allergie à la paroisse traditionnelle rebondit également sur les mouvements officiels, organisés, y compris l'Action catholique. On veut des communautés qui fassent surgir l'Eglise dans les groupes humains, qui soient des communautés où l'on puisse enfin partager, se parler, connaître une certaine fraternité, prendre des engagements.

Les motifs de ces points chauds, comme pour les précédents, ce sont des motifs qui viennent du Saint-Esprit; mais cela vient aussi du phénomène culturel, du fait qu'on vit dans un monde anonyme où les gens se trouvent seuls, ont besoin de vraie fraternité, de chaleur humaine, d'identification. Ils ont besoin de rompre avec un monde devenu trop bureaucratique, trop administratif; ils ont besoin de trouver une certaine poésie, et tant que l'Eglise leur présentera des communautés elles-mêmes bureaucratiques, organisées, autoritaires, formelles, rigides, sans huma-

nité, sans chaleur... ils se trouveront malheureux. Aux U.S.A., beaucoup de nouvelles communautés ont débuté chez les convertis, mais aussi chez les immigrants qui cherchent également des communautés humaines; ils sont déracinés, seuls, pas accueillis.

Alors, devant ces phénomènes-là, vous savez comment ont réagi avec difficulté un assez grand nombre d'évêques et tenu des propos un peu soupçonneux vis-à-vis ces nouvelles communautés. On croit que ces mouvements risquent de développer l'émotivité, la pathologie: en fait c'est le lieu idéal pour les paranoïaques qui auraient envie de s'exprimer et d'avoir un auditoire. On peut aussi craindre que ces communautés ne soient pas en communion avec la grande Eglise, fassent de l'intimisme, deviennent sectes, avec la mentalité de la secte: "On a raison, les autres ont tort". De fait, ces communautés reprennent souvent les défauts qu'elles reprochent aux paroisses.

Mais moi je mettrais un très grand espoir dans cette créativité communautaire qui me paraît vraiment une condition parmi les principales pour que l'Eglise soit vivante. Mais il faudrait alors que ces communautés ne s'embarquent pas trop dans la pastorale purement sauvage, qu'elles ne soient pas livrées à la pure contestation qu'elles ne soient pas récupérées non plus par la hiérarchie. Il faut qu'à long terme tout le monde s'achemine vers une restructuration du tissu communautaire de toute l'Eglise, par fédération de groupes très divers, avec des concentrations pastorales sur une certaine région, et en donnant la possibilité à ces communautés de se regrouper d'une façon homogène selon les types d'engagement. Il semble que cela soit possible seulement à l'intérieur de cette très grande liberté, et à condition que les paroisses abandonnent de plus en plus un certain nombre de leurs privilèges. Je suis assuré qu'on ne retrouvera une communauté chrétienne vivante que si on laisse cette créativité communautaire se développer tout en la protégeant contre ses propres risques, en cherchant ni à la marginaliser davantage, ni à la récupérer en risquant de tarir l'expérimentation. Elles sont le lieu de ré-invention d'une vie d'Eglise comme fraternité, d'une ré-invention du prêtre au milieu des fidèles, du ministère de tous. Je crois que plusieurs recherches psychologiques et sociologiques pourraient ici nous aider, ne serait-ce que pour déblayer le terrain et empêcher toutes les contre-façons, mais à condition que les communautés chrétiennes ne soient pas simplement des clubs de "rogérisme" ou d'"ericksonisme"; je sens qu'ici, au pays, on commence à en avoir un peu marre de l'Eglise mise à l'heure de la dynamique de groupe.

## 5 — *La crise de la religion*

Une autre montée de fièvre qui n'était pas prévue telle quelle au Concile, c'est la crise de la religion. Au Concile on a éprouvé le besoin de ré-insister sur la foi et sur la concentration christologique de la foi, mais on ne s'imaginait pas que des masses entières de chrétiens en viendraient à se questionner sur les raisons tout à fait élémentaires de croire au Christ, avec les insécurités très profondes de la foi, même chez les prêtres. Dans les facultés de théologie, où les étudiants entrent après plusieurs années d'université, des garçons qui n'ont pas moins de 25 ans et qui commencent leurs études de théologie, sont incapables d'entrer directement en acte théologique: ils ont besoin d'une espèce de resaisie, de revérification de la foi. Et je parle de garçons qui ont certainement un appel très profond, mais cet appel coïncide avec une insécurité fondamentale de leur foi.

Dans un certain nombre de milieux que j'ai regardés de près ces derniers temps, ceux de l'Action catholique et des aumôniers de lycées, le slogan général était: "l'Action conduit à Jésus-Christ". On commence aujourd'hui à s'apercevoir que l'action et que la réflexion sur l'action conduit aussi bien à l'incroyance qu'à Jésus-Christ. Dans le contexte actuel où l'incroyance et l'athéisme sont quand même des hypothèses très envisageables, il y a certaines pédagogies qui dans un contexte chrétien réveillait la foi, mais qui aujourd'hui conduiront beaucoup plus à l'incroyance qu'à la foi.

Alors à quoi cela nous oblige-t-il? A ce que n'avait pas tout à fait prévu le Concile: mettre dans l'action pastorale une ouverture missionnaire encore plus radicale qu'on ne le pensait jusqu'à ces dernières années, où le nom de missionnaire était facilement décoratif. Il s'agit, même chez les croyants, d'ouvrir les espaces pour Dieu, de cheminer à travers les significations de la vie de l'homme pour que Jésus-Christ devienne crédible; et tout cela est sans arrêt à refaire. Une pastorale de la foi, en somme.

## 6 — *La montée de la violence*

Le dernier point c'est, depuis 5 ans, la montée de la violence à l'intérieur de l'Eglise. Elle ne tient pas seulement à la diversité des

tendances pastorales, parce que nous trouvons cette tension dès le lendemain de la Pentecôte. Ce qu'il y a de nouveau depuis 5 ans c'est que, à l'intérieur de la communauté chrétienne, il y a une entrée des conflits, des tensions et des violences du monde. Or, nous sommes, depuis 10 ans, entrés dans une société qui mondialement connaît la violence raffinée comme elle ne l'a jamais connue, sous la forme du conflit des générations, des conflits de classe, des conflits de peuples développés et moins développés, des conflits par incompréhension culturelle à l'intérieur même des pays. On a l'impression que tout est occasion de conflit et de violence: un rien peut déclencher la guerre dans une famille, dans un lycée, dans une université. On ne se respecte plus, on va jusqu'au bout des conflits en les exaspérant et en pensant que c'est cela la vérité, au lieu de les atténuer et de les adoucir.

L'Eglise connaît là une épreuve assez violente, l'épreuve même de la violence, parce qu'elle était habituée jusqu'à maintenant à résoudre par la charité chrétienne des conflits assez simples, parfois plus graves comme le conflit des judéo-chrétiens dans les débuts de l'Eglise qui touchait à une conception du christianisme assez fondamentale. Mais aujourd'hui cela va beaucoup plus loin, au point que dans les communautés chrétiennes assez souvent on n'arrive plus à se pardonner, on ne veut plus célébrer l'eucharistie ensemble parce qu'on est trop en état de conflit. On a des stratégies qui sont d'origine assez politique, où il s'agit d'entériner les conflits tels qu'ils sont, même de les durcir pour aboutir à une situation révolutionnaire; il y a des transferts de stratégie politique à l'intérieur même de la communauté chrétienne.

Alors en face de cela autant dire que nous sommes très peu préparés, parce que il y a trop longtemps que l'on avait tout adouci, enterré, soit par l'autorité, soit par le silence, soit par la vertu couronnée de pavot; mais aujourd'hui on n'y croit plus. La charité chrétienne nous paraît un peu essoufflée devant les conflits et n'arrive pas toujours à parer à la violence, à pardonner, à aimer les ennemis. C'est un terrible défi. Je connais des communautés chrétiennes où il y a de la haine contre l'évêque, entre chrétiens de la même famille où on ne se parle plus. Même entre prêtres, dans certaines régions de France, il y a des options pastorales qui sont devenues tellement conflictuelles que les prêtres ne veulent plus se rencontrer d'un milieu à l'autre, des prêtres de la mission ouvrière qui ne veulent plus rencontrer des prêtres qui œuvrent soi-disant chez les bourgeois. Les évêques font des réunions de réconciliation, mais les gens ne viennent pas. On a été obligé de

suspendre un synode tellement l'état de tension par divergence pastorale était grande, et cela à base d'analyse sociale et politique. Les orientations pastorales ont comme infrastructures des analyses de situations sociales.

Je crois qu'on est là devant un problème assez inédit, et il y a peut-être une imagination à retrouver concernant la charité chrétienne, le signe de l'unité. La mémoire ne suffit pas, parce qu'on a la mémoire d'un certain nombre de conflits dans l'Eglise qui se sont souvent résolus par des schismes: ce ne sont pas des références très réjouissantes. On aura besoin de charismes particuliers pour que l'Eglise redevienne un lieu de réconciliation si elle veut être un signe réconciliant le monde. Si nous sommes aussi divisés que la société, si la violence des cloisonnements est aussi grande dans l'Eglise et qu'on ne parvient pas à la surmonter, c'est vraiment que Pâque n'a pas eu lieu, ou du moins la Pentecôte. Karl Rahner, dans un discours très vibrant contre toutes les formes d'intolérance à base de social, de politique et de culture qui se développaient dans l'Eglise, disait que dans certaines régions cela lui apparaissait comme un terrible échec de l'Evangile parce qu'on n'avait même plus la politesse qu'ont souvent les gens qui sont obligés d'être en conflit dans le monde de la politique ou des syndicats.

### *Conclusion*

- Comment faire face à la levée des contraintes sans tout foutre le camp en l'air, et retrouver une normativité évangélique?
- Comment faire face à la suspicion contre toute institution en retrouvant que l'Evangile est instituant pour l'Eglise et que l'institution n'est pas un mal mais un don du Saint-Esprit?
- Comment accepter la diversité allant jusqu'au bord du pluralisme sans que l'unité de l'Eglise soit mise en cause?
- Comment la créativité communautaire débouchera-t-elle dans un certain tissu intégré de la vie chrétienne dans l'Eglise, et non pas dans une multitude de conventicules plus ou moins désordonnés?
- Comment retrouvera-t-on dans l'Eglise les voies d'une foi plus heureuse, plus joyeuse; pas seulement une foi douloureuse, une

foi qui n'arrive pas à s'arracher à ses incertitudes démoralisantes?

- Comment retrouver une certaine espérance eschatologique au cœur même de la dureté du politique: le politique étant par définition un monde dur, un monde qui divise, une prise de pouvoir basée sur des rapports de force et de puissance? Comment mettre au cœur du politique quelque chose qui soit une anticipation eschatologique du Royaume où il est urgent de s'aimer, où les gens trouveraient des raisons d'espérer en rapatriant leurs conflits à l'intérieur de la fraternité chrétienne?

Voilà un peu mon petit tour d'horizon et quelques points à suivre de près. Ce qui s'est passé depuis le Concile me semble se retrouver là-dedans, y compris les conflits concernant les prêtres, le célibat, etc.: cela fait partie des problèmes généraux de la communauté chrétienne, de l'institution. Je crois qu'on vit une période plus décisive que celle que le Concile a cru en ouvrir une.

Mon espérance concernant l'Eglise, je l'exprimerais en un seul mot qui serait: *Si on pouvait retrouver une plénitude chrétienne!* Retrouver une plénitude qui serait faite d'harmonie. Par exemple, j'attendrais que l'Eglise de demain soit à la fois Eglise du mouvement et Eglise de la continuité. On a redécouvert l'Eglise du mouvement: la plénitude serait d'avoir à la fois de l'imagination et de la mémoire, le mouvement et la continuité.

Un deuxième vœu que je ferais pour l'Eglise, c'est qu'elle soit l'Eglise de la diversité et de l'unité: hier c'était l'unité, aujourd'hui on risque de ne plus se comprendre dans la diversité. Retrouver comment tout cela s'unifie: ce serait la plénitude.

Un troisième vœu. Je souhaite que l'Eglise de demain soit à la fois l'Eglise de la présence et de la différence. Il semble que jusqu'à ces derniers temps on a surtout compris la présence au monde, et l'on commence maintenant à se demander: après tout, qu'est-ce qu'on a de différent à dire et à être? A force de dire à tous les hommes: "Nous sommes faits comme vous, pas plus; nous sommes à votre service; nous cherchons ensemble; vos espoirs sont les nôtres", nous n'avons plus rien de plus à dire. Il faudrait ne rien perdre de ce qui a été vécu ces dernières années, et en même temps pouvoir affirmer la "singularité chrétienne".

J'attends de l'Eglise de demain qu'elle soit l'Eglise de la créativité et en même temps l'Eglise de la plénitude. La créativité est forcément limitée: on fait du nouveau à un endroit et on ne pense qu'à cela. Mais nous sommes en même temps une Eglise qui conserve un héritage.

Enfin j'attendrais de l'Eglise de demain (ou d'après-demain) qu'elle soit une Eglise de la critique et de la positivité. On sait que le Concile a ouvert la voie à un christianisme et à une Eglise critiques; mais qu'elle n'aille pas s'épuiser dans sa fonction critique, ni de la société ni d'elle-même. Ce que j'appelle la positivité, c'est une certaine capacité contemplative, la faculté de redécouvrir que le mystère de Pâque se reçoit, qu'on l'explore, qu'on l'accueille et qu'on essaie d'y entrer. Je pressens qu'on va en avoir bientôt marre d'une Eglise purement critique, parce que la critique c'est très desséchant, et l'on se demandera si la critique n'a pas exténué le mystère. On peut tout craindre actuellement, tout peut se passer. Ce que je crains c'est que ceux qui en ont marre déjà de l'Eglise prophétique deviennent des intégristes. Nous sommes à un moment où la lucidité de l'Eglise ne doit laisser rien perdre de ce qu'on vient de découvrir, fut-ce d'une façon un peu anarchique ou arrogante, mais qu'elle doit rapatrier tout cela dans une plénitude plus grande. Il ne faut surtout pas se demander: ou mouvement, ou continuité. Plus qu'après le Concile on est devant des dilemmes et il faut refuser de s'y laisser enfermer.

*Comment s'exprime aujourd'hui mon espérance?*

# L'OPÉRATION-DIGNITÉ

Les "Curés en colère"  
par Laurent LAVOIE, ptre

Au cours de l'été 1970, M<sup>e</sup> Pierre De Banné, député du Comté Matapédia-Matane à la Chambre des Communes, visite les paroisses. Il reçoit, dans sa roulotte, les citoyens désireux de lui communiquer leurs doléances sur la situation sociale et économique de la région: abandon des fermes, chômage, nécessité pour des hommes en bonne santé de recourir au Service Social. Comment se fait-il qu'une région particulièrement propre à la croissance de la forêt, encore une richesse naturelle, même après une exploitation non contrôlée, soit réduite à une pareille situation? Un projet est mis de l'avant: LES FERMES FORESTIERES.

Déjà le 16 octobre 1941, M. Esdras Minville écrivait à M<sup>gr</sup> Courchesne: "L'industrie forestière peut contribuer à consolider l'agriculture à la condition d'être organisée selon un mode totalement différent de ce que nous avons connu jusqu'ici. On peut imaginer un mode d'opération forestière qui fasse, tout autant que l'agriculture, appel à l'intelligence, à l'initiative et au sens des responsabilités individuelles et sociales. Nous devrions nous efforcer de substituer à la classe des bûcherons, parias des campagnes et parias de la classe des parias, une classe de forestiers, c'est-à-dire, une classe d'individus qui considéreraient l'exploitation forestière comme l'agriculteur intelligent et progressif conçoit l'exploitation de sa terre. L'exploitation forestière selon un plan rationel de sylviculture produira ce résultat."

Le projet des fermes forestières a mûri pendant 30 ans; le temps est venu de le mettre à exécution. Une assemblée convoquée à Ste-Paule en septembre est un succès. Une autre, projetée à Matane, est remise à cause de la crise politique d'octobre.

## Origine de l'Opération-Dignité

Afin de promouvoir le développement de la région, stimuler les énergies, encourager les animateurs, convaincre les hésitants et permettre à nos gens de vivre comme des personnes responsables et libres, un mouvement a été fondé: l'Opération-Dignité, groupant actuellement des représentants de vingt-trois paroisses. Pour remplir sa

fonction d'éveilleur, de haut-parleur, l'O.D. a besoin de l'appui des différents "nouveaux pouvoirs" de la région.

Un groupe de curés du comté Matapédia-Matane, sensibilisés aux problèmes de leurs paroissiens, publient un manifeste pour seconder les efforts de l'O.D. Le titre: "*Prise de position du clergé devant la situation économique de la région et de l'action entreprise par la population.*" En voici quelques extraits. Sous le titre: "A revendications justes, solidarité courageuse", on y lit: "Un mouvement de masse soulevé dans notre région, ces derniers temps, nous a obligés naturellement à sortir de notre indifférence coutumière au moins pour réfléchir sur la situation de nos gens et considérer plus adéquatement les droits et obligations de la population; et cela à la lumière des leçons de Vatican II mises à jour par l'éclairage récent de nos évêques dans leur message de la Fête du Travail."

Après avoir brossé un tableau assez sombre de la situation de "nos paroisses marginales" le manifeste indique le "sens de leur action" — En deux mots, ce qu'ils veulent? Une politique économique efficace et une meilleure politique sociale — "La nature de l'appui du clergé? Plus soucieux de les aimer que de les aider, nous sommes 100% avec eux pour défier l'opinion publique; puisse ce défi être un appel au courage et à une prise de conscience collective salutaire! Y a-t-il encore place chez nous pour la désinstallation des mieux nantis, pour se pencher sur la pauvreté et la misère gênante"? — Vivre l'Évangile, aujourd'hui et l'annoncer comme une force qui libère — (n'est-ce pas là que se situe notre action?) — cela nous amène aussi à chercher de nouveaux modes pour le vivre."

## L'impact

Les journalistes sont mis au courant de l'intervention collective des "Curés en colère". C'est du nouveau. Les journaux, la radio, la télévision s'emparent de l'événement. La population est éveillée: les uns approuvent, d'autres contestent. "C'est déplorable... c'est regrettable".

Dans un article de *Relation*, janvier 1971, intitulé l'Église et l'avenir du Québec, concernant les interventions des chrétiens, on lit: "Depuis la crise d'octobre 1970, il y eut diverses interventions de chrétiens. Plusieurs n'eurent pas d'échos suffisants dans les journaux; par exemple, certaines réunions spontanées de chrétiens pour réfléchir aux événements à la lumière de l'Évangile."

"L'intervention la plus intéressante à notre point de vue, fut celle de M<sup>gr</sup> Louis Lévesque de Rimouski. Ce dernier donnait son appui entier d'évêque à la protestation d'un groupe de prêtres de la région de Matane. L'intérêt d'une telle protestation réside dans le fait qu'elle partait de la base; ce sont les chrétiens eux-mêmes qui ont pris conscience comme citoyens, du problème social de la Gaspésie. Ce qui est significatif au niveau chrétien, c'est que des prêtres de paroisse ont commencé à s'intéresser à leurs difficultés et à leurs préoccupations; et ils n'ont pas craint de faire corps avec eux dans une prise de position sociale et politique. L'appui de leur évêque à leur protestation fut le clou de ce qu'on pourrait appeler un nouveau processus dans l'Eglise: abandon du cléricalisme et de l'épiscopalisme et naissance d'une fonction critique surgissant de la base et appuyée aux divers échelons de l'animation chrétienne".

Dans "*Vie et Action*" de la Société Nationale de mars 1971, publié par la SSJB diocésaine de Rimouski, on écrivait: "Les administrateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de notre territoire ont été très impressionnés par le manifeste des 19 curés de Matane et Matapédia, qui, pour une première fois dans notre région, fait prendre conscience à des citoyens que l'Eglise, par ses ministres, doit se joindre à la voix des défavorisés".

L'Opération-Dignité s'occupe activement du projet des fermes forestières. Elle se tient en relation constante avec le Ministère des Terres et Forêts et le Fond de Recherches de l'Université Laval. Elle est ainsi au courant des développements pour en accélérer le progrès. Des réunions conjointes: Terres et Forêts, Fond de Recherches, l'O.D.E.Q. et l'O.D. permettent d'établir un programme définitif dont la réalisation commencera bientôt. Plusieurs fermes seront en sylviculture dès l'été.

Voilà des résultats convainquants. Les efforts tenaces et persévérants d'un groupe de forestiers de la région Matapédia-Matane ont réussi à persuader les responsables du bien commun que les richesses naturelles peuvent être maintenues, développées avec la collaboration de tous les intéressés, particulièrement les travailleurs, beaucoup plus désireux de se procurer eux-mêmes des revenus que d'être au crochet de la société avec le Service Social.

Il faut souhaiter que plusieurs super-comités de citoyens comme l'Opération-Dignité surgissent partout où des problèmes se posent afin d'en trouver des solutions valables et durables.

## Recensions

### ÉDITIONS NOVALIS ET FLEURUS

**Analyse psychologique de l'Eglise**, par André Tange, collection "Communauté humaine", 200 pages.

Ce livre présente une analyse psycho-sociologique de la communauté et contribue à éclairer les choix à faire concernant l'orientation pastorale de l'Eglise. Le lecteur tirera grand profit des réflexions contenues dans cet ouvrage s'il est convaincu qu'une Eglise communautaire doit naître, car les obstacles qui s'opposent à ce progrès sont considérables. Il existe, en effet, un agir pastoral allant à l'encontre du devenir communautaire. La psychologie des groupes, science pratique nouvelle, est susceptible d'aider l'autorité comme chaque chrétien à purifier ses attitudes en vue d'accéder à des relations où la communauté réciproque s'exerce pleinement.

**Le jaillissement des expériences communautaires**, par Max Delespesse et André Tange, collection "Communauté humaine", 184 pages.

La vie communautaire décrite dans ce livre nous montre l'infinie diversité d'expériences qu'elle suscite à travers le monde, sous toutes les latitudes, quels que soient l'âge des membres, leur origine sociale, les circonstances qui provoquèrent leur rencontre. En parcourant ce livre, bien loin de se trouver confronté à des théories ou à des démonstrations, on est placé devant un dynamisme extraordinaire, devant l'immense richesse contenue dans l'existence actuelle de ces communautés qui nous relatent leur vie, leur histoire et leurs projets d'avenir.

### ÉDITIONS CASTERMAN

**Jésus-Christ, hier, aujourd'hui, demain**, par Robrecht Michiels, collection "L'Actualité religieuse", n° 31, 176 pages.

Dans ce livre, l'Auteur tente d'arriver à articuler entre eux la continuité du même et la discontinuité des différences dans les expressions de la foi en Jésus-Christ. Dans une situation exégétique et culturelle modifiée, il se propose dès lors de comprendre et d'expliquer à nouveau le message chrétien de la révélation de Dieu en Jésus de Nazareth. En l'Homme Jésus, la transcendance de Dieu devient manifeste. Cette transcendance ne peut plus être éclairée au moyen des catégories de l'ontologie traditionnelle, mais doit plutôt se concevoir comme le point de rencontre, en Jésus-Christ, de deux passions: la passion de Dieu pour l'homme et la passion de l'homme pour Dieu.

**Souffrance de Dieu, vie du monde**, par Jean Kamp, collection "L'Actualité religieuse", n° 32, 152 pages.

Hors des sentiers battus, dans une perspective résolument nouvelle, ce livre aborde trois grandes questions qui n'ont pas fini de tourmenter l'esprit de l'homme: l'existence de Dieu, le rapport de Dieu et du monde, l'existence du mal dans le monde. Ces questions sont abordées dans une perspective religieuse, mais moyennant une démarche qui se situe au niveau philosophique. L'auteur puise ses données premières dans la philosophie contemporaine dans la mesure où celle-ci est influencée par Hegel.

**Le baptême aujourd'hui**, par Paul Pas et Philippe Muraille, collection "L'Actualité religieuse", n° 33, 180 pages.

Quelles sont les implications de vie personnelle et communautaire attachées au sacrement de baptême? Le point de vue des auteurs est celui de croyants qui se veulent en dialogue avec la mentalité actuelle et avec l'Écriture et la Tradition. A ce titre, leur ouvrage s'adresse à tous les chrétiens désireux de rendre compte de leur foi aujourd'hui.

**Le mal, question sur Dieu**, par Olivier Rabut, collection "Points de repère", n° 8, 144 pages.

La rencontre du mal nous contraint à une sérieuse révision de nos habitudes mentales. Le mal nous entraîne toujours dans un pays où l'on parle une langue étrangère, un pays dont les lois sont incompréhensibles... Et ce pays est aussi réel que les régions de la joie et de l'harmonie. L'auteur se propose d'être notre guide.

**Journal de prison d'un prêtre révolutionnaire**, par Philip Berrigan, collection "Vies et témoignages", 200 pages.

Condamné pour sa résistance à la guerre au Vietnam, l'Auteur explique, dans le langage concret de l'homme d'action, qu'on ne peut à la fois servir l'amour et la guerre et que la seule manière d'en faire prendre conscience à une société qui a trouvé moyen de rendre inefficace l'opposition légale, c'est la désobéissance civile. Il se livre à une critique serrée des ambiguïtés mortelles de la politique américaine et, au nom de sa foi chrétienne, plaide en faveur d'une indispensable révolution non violente.

---

## F.-X. DROLET INC.

Atelier de mécanique et fonderie

Spécialité: ascenseurs

QUÉBEC, 245, rue Du Pont

Tél.: 522-5262

MONTRÉAL, 2111, boul. Henri-Bourassa est

Tél.: 389-2258

---

TOUT EN PHOTO ET CINÉ

Attention spéciale aux commandes postales.

## L. R. VIALA INC.

Ventes — Locations — RÉPARATIONS

1280 EST, DE MAISONNEUVE,

— MONTRÉAL 133

— Tél.: 526-2535

---

---

# E. HARNOIS & FILS LTEE

MANUFACTURIER DE BISCUITS

285 ST-CHARLES-BORROMEE, NORD  
JOLIETTE, QUÉ.

Demandez  
chez votre épicier  
les bons biscuits  
"HARNOIS"  
d'une saveur  
toujours insurpassable

---

# J. R. SEGUIN & FILS LTEE

Plomberie — Chauffage — Ventilation

Vanier, Ottawa 7, Ont.

Tél.: 745-1508

---

# Casavant Frères

LIMITÉE

St-Hyacinthe, Qué.

Facteur d'orgues et d'ameublements spécialisés

Cette maison fondée en 1880 est aujourd'hui l'une des  
plus importante au monde, dans ce genre d'industrie.

---

LE SALON DE BEAUTÉ POUR L'AUTO



## G. LEBEAU Ltée

5940, rue Papineau  
Montréal, Tél.: 273-8861

400 St-Vallier, Est  
Québec, Tél.: 522-6816

1690, boul. Labelle  
Chomedey, Tél.: 688-2751

6270, Upper Lachine  
Montréal, Tél.: 489-8221

405 ouest, Curé Poirier  
Jacques-Cartier, Tél.: 677-9136

Toits — Housses — Nettoyage intérieur — Rembourrage — Vitres

---

---

# *ASBESTOS*

Dans cette petite ville des Cantons de l'Est, se trouve la plus importante mine d'amiante en Amérique du Nord.

A Asbestos, il existe encore des défis à la mesure de l'homme entreprenant.

Comme vous.



Canadian Johns-Manville Co., Limited  
B.P. 1500, Asbestos, Qué.

---



---

une aventure dans la beauté

anne marie

produits de soins et de cosmétiques

société jacquar inc.

montréal 351

---

**P. L. TURCOTTE**

Confection et Réparations  
MARCHAND DE FOURRURES

464, De la Chapelle, QUÉBEC

Tél.: 524-1030

---

DON D'UN AMI

---

**Les Equipements de Bureau Richelieu Ltée**

J.L. Charette, prés.

Montréal, Tél.: 866-4117

268, Champlain  
St-Jean, Tél.: 346-5159

79, Place du Marché  
Valleyfield, Tél.: 373-3121

---

---

# BERNARDIN FRÈRES Inc.

## COURTIERS D'ASSURANCES AGREES

Maurice Bernardin, C.D'A.A.	Claude Bernardin, C.D'A.A.
Jean-Louis Bernardin, C.D'A.A.	Raymond Bernardin, C.D'A.A.
Pierre Bernardin, C.D'A.A.	René Couillard, C.D'A.A.
Jacques Thériault, C.D'A.A.	Claude Audren, C.D'A.A.



715, Carré Victoria, suite 410

Tél.: (514) 845-6257

MONTREAL 126

---

## Laboratoire DU-VAR Inc.

Manufacturier de cosmétiques et de parfumerie

NOUVELLE ADRESSE

1004 PORT-ROYAL EST

MONTREAL 358

Tél.: 388-8602

---

## BYTOWN LUMBER CO. LTÉE LTD

Georges Bonhomme, Gérant

1021, Chemin Cyrville, Ottawa 7

---

## OVERNITE EXPRESS LIMITED

Ottawa — Hull: 777-4301

Montréal — Toronto — Hamilton — Hawkesbury — Buckingham  
— St-Jérôme — Maniwaki — Shawville — Pembroke

"LARGE OR SMALL WE HAUL IT ALL"

---

## *Les chrétiens dans la ville*

Construire aujourd'hui la ville,  
lieu d'existence des hommes  
et de leurs communautés élargies,  
créer de nouveaux modes  
de proximité et de relations,  
percevoir une application originale  
de la justice sociale,  
prendre en charge cet avenir collectif  
qui s'annonce difficile,  
c'est une tâche à laquelle des chrétiens  
doivent participer,

A ces hommes entassés dans une promiscuité urbaine  
qui devient intolérable,  
il faut apporter un message d'espérance,  
par une fraternité vécue et une justice concrète.

Que les chrétiens,  
conscients de cette responsabilité nouvelle,  
ne perdent pas cœur  
dans l'immensité sans visage de la cité ...

*Paul VI*